



# *Le Bécassier*

**La passion du petit gibier**

Bulletin du Club des bécassiers du Québec, numéro 79, printemps 2018



## **Le Pointer anglais**



### Race

- 5 Le pointer anglais
- 11 Un Pointer au Québec ...Pourquoi pas ?

### Soins

- 7 Un défilé...dans la poudreuse!

### Entrevue

- 28 Entrevue de M. Pierre Avellan, président du Pointer club français. Il est ici interviewé par Bernard Jeanbrun, journaliste et membre du Club national des bécassiers de France

### Histoire de ...

- 34 Le chien dans l'imaginaire québécois



photo Daniel Dupont

### Technique de tir

- 13 Une cible manquée!

### Technique

- 8 Techno: Collier GPS

### Couvert

- 16 Un couvert mystérieux!
- 26 L'aulne rugueux

### Baguage

- 19 Rapport station de baguage 2017



photo Daniel Dupont

### National

- 21 National 2017

### Annonces

- 10 À la mémoire de Jacques Cloutier, compagnon de chasse (1944 - 2017)

### Mentorat

- 32 Bécasse et chien d'arrêt : WOW! Quelle expérience!



photo Daniel Dupont



Bonjour amis bécassiers,

Comme vous le savez probablement déjà, 2018 sera ma dernière année à titre de président du Club des bécassiers du Québec.

Pourquoi annoncer si tôt ma démission comme président, diront certains? Soit un an à l'avance! Premièrement, j'ai réfléchi longuement sur la meilleure façon de quitter, et je veux tout simplement ne rien laisser au hasard. Je veux donner aux gens en place et à mon ou mes remplaçants potentiels, le temps de prendre une décision réfléchie; je ne veux pas quelqu'un qui va prendre la fonction tout simplement... parce qu'il en faut bien un! Non, je veux un passionné comme je l'ai été. On ne m'a pas forcé à devenir président, je le

voulais vraiment, car j'avais le CBQ à cœur, et croyez-moi, je l'ai encore.

Le temps passe vite, il nous coule entre les doigts comme du sable fin. Mais quitter quand on a le sentiment du devoir accompli est une fierté. Pendant mon mandat, le nombre de membres s'est accru régulièrement, passant d'un peu moins de 90 à 170, le bulletin en couleur est apparu, celui que vous tenez entre vos mains est le 19<sup>e</sup> de cette génération; le National s'est raffiné, il fait drôlement parler de lui; les autres activités, soit la JPPG et la Journée champêtre, sont toujours populaires. Dans nos dossiers en cours, on retrouve toujours le baguage de la bécasse, un incontournable; des membres motivés tentent de redonner à la perdrix grise la place qu'elle occupait il y a 30 ans; le CBQ est de plus en plus présent aux différentes tables de la FédéCP. Je peux dire humblement que je lègue un Club en santé à mon successeur, mais il reste encore beaucoup de pain sur la planche!

Le Club évolue, et il se doit de le faire. Le monde de la chasse et même de la pêche sont en perte de vitesse. Il est de plus en plus difficile d'attirer les jeunes vers ces passions traditionnelles, c'est pour ça que du sang neuf, avec de nouvelles idées aideront au futur du CBQ. Dans ce vent de changement, notre Club va donner plus de place aux autres petits gibiers, car honnêtement, qui d'entre nous ne chasse exclusivement que la bécasse? Très peu, sinon personne! Oui la bécasse est importante, mais notre belle gélinotte et tous les autres petits gibiers, y compris la bécassine, sont aussi des gibiers objets de nobles récoltes.

Attendez-vous amis bécassiers à des changements peut-être importants, on se doit de le faire pour le bien et même la survie de notre Club. Ne dit-on pas que l'immobilité c'est la mort! Par contre, ne soyez pas inquiets, je serai toujours bécassier, ça fait partie de mon ADN, j'ai même l'intention, si l'on veut bien sûr de moi, d'occuper un poste au sein du comité d'administration. Mon successeur peut dormir en paix, je n'ai pas l'intention de jouer à la belle-mère, ni même à l'éminence grise. Je veux rester présent, pour continuer de prêter main-forte, mais aussi pour donner mon avis sur le futur du CBQ, car ce club, c'est notre Club.

On ne naît pas président, mais on le reste un peu pour la vie!

Claude Poulin



# Le Pointer anglais



Rémi Ouellet

photo Rémi Ouellet

Le mot anglais *pointer*, accepté depuis belle lurette par l'Académie française pour son utilisation dans notre belle langue de Molière, vient du verbe *to point*, qui veut dire, dans la langue courante, indiquer, montrer et, en terminologie de chasse, ce mot désigne l'action d'arrêter. Ceci explique donc cela...

Le Pointer anglais est cette superbe bête faite exclusivement pour trouver des oiseaux. Originaire d'Espagne, les Anglais ont créé à partir du vieux braque ibérique un chien sur mesure pour chasser le « grouse » ou lagopède d'Écosse dans l'immensité de bruyère et la perdrix grise dans les plaines cultivées du sud de l'Angleterre. Contrairement aux cynophiles du continent européen, qui demandent à leurs chiens d'être des généralistes, c'est-à-dire de quêter,

arrêter, rapporter et parfois pister un gibier blessé, les Britanniques ont poussé la spécialisation à outrance avec le Pointer, afin qu'il se limite à rechercher et arrêter le gibier. Le rapport est en effet confié à des retrievers, tels que le Golden retriever, les Spaniels ou le Labrador, qui est le spécialiste incontesté pour ce travail. La conception la plus « British », et du même coup la plus classique de la chasse au chien d'arrêt consiste donc à suivre avec un Labrador sur ses talons, un couple de Pointers qui croisent à plus de 200 mètres de front dans l'immensité des collines d'Écosse, tout en étant accompagné d'un valet qui tient en laisse deux autres Pointers prêts à bondir pour remplacer les 2 chasseurs au travail, de manière à toujours disposer de chiens frais. Soudain, comme foudroyés, les Pointers stoppent leur course. Le chasseur

rejoint ses chiens pétrifiés, tandis que son Labrador, figé lui aussi à la vue de ses collègues, observe sagement la scène de loin.

Le « lord », car il s'agit assurément d'un noble vêtu de tweed, dépasse lentement les Pointers et fait éclater une compagnie de grouses. Sans précipitation, le fusil monte à l'épaule et balance ses 2 coups, qui font basculer net 2 oiseaux dans la violacée végétation d'Écosse. Le retriever s'élance au rapport en même temps que les 2 Pointers se détendent et reviennent joyeusement vers le tireur satisfait de son doublé. Le valet, d'un discret signe de tête, félicite le chasseur, en recueillant l'une après l'autre les belles grouses dans leur livrée rouge.

-Good shot sir!  
-Oh ! Thanks...

Ce scénario représente en fait l'idéal de ce sport pratiqué encore de nos jours au Royaume-Uni. Ailleurs dans le monde, et plus précisément ici au Québec, le Pointer est apprécié pour son talent de trouveur infatigable qui, avec un dressage approprié, peut devenir un excellent rapporteur. Bien qu'il ait été créé pour chasser dans les espaces ouverts, il s'adapte dans la forêt et ajuste l'étendue de sa quête à la densité du couvert. Certains auteurs prétendent à tort que le Pointer, à cause de son poil ras, est sensible à la ronce et aux épines. Je peux certifier objectivement qu'il n'en est absolument rien. Un chien passionné et, par conséquent courageux, ne se blesse pas plus que les autres. Il se débrouille pour négocier les massifs d'aubépines de manière à éviter la casse. Quant au froid et à la neige, il chasse invariablement sans se soucier des éléments. Bien sûr, comme tous les chiens de chasse, il lui sera réservé une place au chaud et au sec après la partie.

Le Pointer convient parfaitement au chasseur avide de gélinoxes, de bécasses et de perdrix grises, là où il y en a qui pratiquent souvent et qui acceptent l'idée de ne pas avoir un auxiliaire dans les bottes.

Il importe donc d'équiper son Pointer d'un solide beeper couplé à une grosse clochette, et voilà le travail. N'oublions pas non plus que ce chien est un athlète qui doit courir pour garder la forme.

Un Pointer de bonne origine est facile à dresser pour la chasse sans l'aide de nouvelles technologies. C'est dommage qu'en 2018, il circule encore de fausses affirmations au sujet du Pointer et de son collègue anglais le Setter, à l'effet que ces chiens vont trop loin et trop vite. Il convient impérativement de ne pas comparer des pommes avec des oranges. Les chiens anglais ne sont pas faits pour le marais ni pour le pistage. Ils sont des trouveurs d'oiseaux, qu'ils

bloquent jusqu'à ce que le chasseur arrive et tire. Ils sont très populaires chez les *aficionados* de perdrix et de bécasses ailleurs dans le monde...

Ses qualités de nez, sa passion de la chasse et son instinct d'arrêt font du Pointer une référence dans le monde du chien d'arrêt. C'est un chien précoce qui n'oublie pas ce qu'on lui apprend, à condition de bien le comprendre. Il ne faut certes pas freiner ses ardeurs, mais les canaliser. Bref, le Pointer est souvent comparé à une formule un, et comme tel, ce n'est pas un chien pour débutant dans le monde du chien d'arrêt, à moins d'être instruit par un initié. Comme disait si bien mon ami Jean-Claude Darrigade, figure marquante du Pointer Club de France et qui chasse avec des Pointers depuis plus de 50 ans : « Il faut être éduqué pour conduire un tel pur-sang »...



photo Rémi Ouellet

# Un défilé...dans la poudreuse!



BÉCASSIER &amp; CHIEN

photo Denis Verville



photo Denis Verville



photo Denis Verville

photo Danny Leblanc

L'hiver dernier, j'ai eu le plaisir de guider mes bons amis Denis Verville et André Canaaf dans l'un de mes sentiers de prédilection pour les sorties d'hiver. Le propriétaire y fait de la coupe sélective et entretient donc tout un réseau de beaux sentiers, dans lesquels il me permet de circuler avec les chiens, pour les tenir en bonne forme, tout comme le bonhomme!

Denis nous avait apporté de magnifiques gilets ou dossards aux couleurs flamboyantes et aux motifs de gibiers (perdreaux, bécasses, bécassines, etc.), qu'il a conçus et qu'il confectionne artisanalement avec sa fille. De vrais petits bijoux, et si pratiques en fin de saison, quand on veut chasser la gélinotte en silence (avec seulement un beeper pour l'arrêt) sans risquer qu'un chasseur de lièvre au fusil ne se méprenne sur ce qui court ainsi près de lui dans le boisé.

Alors chapeau à Denis pour ces gilets si parfaitement conçus, si pratiques et, surtout, si esthétiquement réussis! Certes, l'habit ne fait pas le moine, mais il plaît tout à fait à nos auxiliaires canins, qui aiment bien batifoler dans la poudreuse parés de si beaux atours!

Robert Morin

# Collier GPS... la fiction rejoint la réalité !

Il fut un temps où les cynophiles n'utilisaient pas de *beeper*, et même un temps où leurs ancêtres nemrods n'utilisaient même pas la cloche. Comment faisaient-ils pour retrouver leur chien à l'arrêt ? Aucune idée, mais tout comme ces deux derniers outils, le collier GPS est aussi une avancée technologique qui a amélioré la chasse aux chiens d'arrêt et courants.

Lorsque Danny Leblanc m'a demandé de faire un article sur le fameux collier GPS, j'ai sauté sur l'occasion de partager mon expérience avec ce merveilleux outil qui, disons-le, ne remplace pas la cloche ou le *beeper* dans mon cas, mais est plutôt complémentaire. Il y a présentement sur le marché plusieurs compagnies qui fabriquent différents modèles de collier et récepteur GPS destinés aux chiens de chasse, mais pour cet article, je vous exposerai le modèle Astro 320, ainsi que le collier T5 minis de Garmin. À la base, si nous oublions le collier émetteur, l'unité Gps Astro 320 n'est en fait qu'un simple GPS avec à peu près toutes les mêmes fonctionnalités que les autres modèles produits par Garmin, c'est-à-dire la possibilité de charger des cartes externes via une carte SD, d'enregistrer des points de cheminement (*waypoints*) et

des tracés, etc. Un outil indispensable lorsque vous chassez dans des territoires éloignés ou tout simplement inconnus. L'introduction d'une carte écoforestière simplifiée peut vous révéler aussi quelques beaux couverts bien dissimulés derrière ce qui semble être une vieille forêt sans aucun intérêt pour le chasseur de petit gibier, mais ne le dites pas trop fort... il y a aussi la possibilité de télécharger dans l'unité GPS les images satellite de Google Maps.

Et si maintenant on ajoute un émetteur (le collier Garmin T5 minis) à votre auxiliaire, eh bien, celui-ci pourra être localisé directement sur l'écran de votre GPS, soit en mode carte, où l'on peut voir notre position et celle du chien (figure 1), ou en mode boussole où l'écran nous indique la direction et la distance du chien par rapport à votre position (figure 2). Dépendamment

de l'utilisation que vous décidez d'en faire, si vous utilisez une cloche/*beeper* ou non, l'outil peut vous signaler lorsque votre chien est à l'arrêt, le lieu où il a limité ses mouvements à un petit espace pendant 60 secondes (pistage de gibier). Pour ma part, je continue



Figure 2



Figure 1

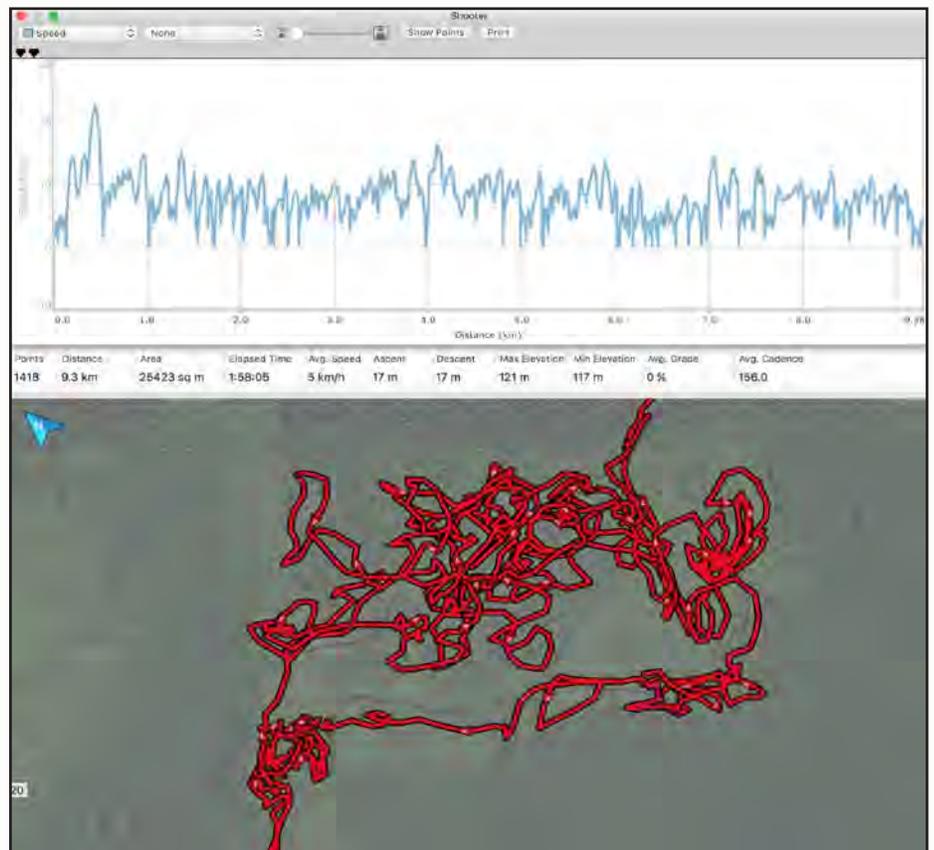


Figure 3



d'utiliser mon *beeper* compact upload G3 de Garmin, parce que je ne veux pas avoir à regarder l'écran pendant ma chasse, et j'ai aussi remarqué que le *beeper* était plus rapide à m'indiquer un arrêt que le GPS. Je consulte l'écran du Astro 320 lors de deux scénarios : lorsque je n'entends plus le *beeper* en raison de la distance (ce qui arrive souvent avec des Setters), et lorsque je veux me rendre en ligne droite vers le chien à l'arrêt et avoir une idée de la distance à parcourir, la localisation exacte se fait au son du *beeper* tout simplement. J'ai déjà essayé d'utiliser seulement le GPS, mais j'ai trouvé plus difficile de localiser le chien lorsque le couvert est très sale, et j'ai pourtant des chiens très blancs. La chasse est terminée, alors simplement sélectionner « retour au camion » et voilà, il est temps de nettoyer le gibier et de profiter d'un après chasse sans tracas.

Voilà pour le côté pratique, maintenant pour les fanatiques de statistiques, sachez que Garmin possède un logiciel appelé « Basecamp » avec lequel vous allez pouvoir télécharger les tracés enregistrés lors de vos chasses et les superposer à vos cartes, puis visualiser tout le travail accompli par votre compagnon à 4 pattes : distance parcourue, vitesse moyenne, le nombre d'arrêts et leurs endroits, etc.... (figure 3).

Je vais terminer avec quelque chose qui, pour moi, est probablement l'utilité la plus importante de cette « bébelle » comme certains pourraient l'appeler, c'est-à-dire la sécurité de votre animal. Il y a quelques années, lors d'une chasse dominicale, la Setter d'un ami a décidé qu'elle allait jouer avec *Odocoileus virginianus* ; laissez-moi vous dire que cette chasse s'est rapidement transformée en recherche égrainée, qui s'est terminée 4 jours plus tard alors qu'un chasseur de chevreuil a localisé la petite fugueuse. Cette situation aurait pu facilement être écourtée à seulement quelques heures avec cette belle pièce de technologie. La distance maximale de transmission du collier T5 minis est de 6,5 km, et celle du T5 standard est de 14,5 km, mais ce collier est plus gros. Un autre cas vécu qui m'est arrivé l'année dernière

: un chien pris dans un collet, à ce moment-là le GPS m'indiquait que le chien avait limité ses déplacements à un espace restreint pendant une longue période de temps, ce qui était anormal pour cette bête, alors je me suis dirigé rapidement vers l'endroit pour retrouver mon Setter de 6 ans immobilisé par un collet. À noter que le GPS a un mode « Rescue », c'est-à-dire que lorsque la batterie du collier tombe à 25 %, le signal est envoyé aux 2 minutes au lieu d'être aux 5 secondes, ce qui prolonge le fonctionnement jusqu'à 12 heures pour

retrouver votre meilleur ami. Selon moi ce mode devrait toujours être activé, mais sachez qu'il est désactivé par défaut.)

En conclusion, si cet outil *techno* vous intéresse, sachez qu'il existe quelques alternatives aux appareils de marque Garmin, avec des fonctionnalités semblables ou similaires, à vous de vérifier lequel répondra le plus à vos besoins.

Yannick Godin



## À la mémoire de Jacques Cloutier, compagnon de chasse (1944 - 2017)



Jacques Cloutier a été un compagnon de chasse et quelqu'un que j'appréciais beaucoup. Homme de peu de mots, il était toujours accueillant.

Je me souviens de parties de chasse au sud de Québec (disons que c'était à St-TiClin pour ne trahir aucun secret à propos de l'emplacement des couverts).

Il nous amenait dans ses couverts secrets. Alors que nous roulions en voiture (c'est moi qui conduisais), il disait : « Arrête ici, c'est un bon coin ! ».

Sitôt débarqué de la voiture, Jacques allumait une cigarette qui restait accrochée comme par magie au coin de ses lèvres, à la façon des cowboys des films de notre enfance. Une fois, alors qu'on venait d'ouvrir le hayon dans l'intention de prendre nos fusils et de sortir nos chiens, Jacques, une clope fraîchement allumée au coin de la bouche, d'un ton calme et à peine perceptible, à la Eastwood, murmura :

- « Est-ce qu'il y en a un qui veut un lièvre ? »
- « Qu'est-ce que tu dis là ? Il y a un lièvre ? Où ? Où ? Où ? »
- « Juste là », rétorqua Jacques, aussi calme en pointant le lièvre quelques mètres à peine de nous.

Serge, tout excité se précipita sur son fusil, mit la main sur quelques cartouches et « bang » : déjà une prise, alors que la chasse n'était pas encore commencée.

C'était l'époque où on chassait encore avec des cloches. En fait, on commençait à utiliser des sonnaillons électroniques, mais Jacques s'y refusait. Son épagneul breton était un excellent chasseur, et il quêtait loin, très loin, vraiment très loin... « Ce que j'aime le plus dans la chasse avec un chien d'arrêt, c'est le moment où la cloche arrête de tinter et qu'il me faut retrouver mon chien à l'arrêt, loin, très loin. », se plaisait-il à répéter.



photo Rémi Ouellet

À la fin d'une première journée, Serge, impressionné par la qualité des couverts dans lesquels Jacques nous avait emmenés lui a demandé :

- « Est-ce toujours aussi bon dans ces couverts ? »
- « Aucune idée, c'est la première fois que je chasse ici », répondit-il.

Jacques avait vraiment le don pour dénicher les coins giboyeux.

Nous chassions à quatre, chacun avec son chien en nous partageant le terrain amicalement. Alors que je me concentrais sur les évolutions de mon chien, régulièrement, j'entendais Jacques scander : « Bécasse » quelques secondes plus tard, un coup de feu ponctuait le silence. Puis pas un son.

- « L'as-tu eue ? »
- « Ouais », répondait-il d'un ton calme, comme si c'était impossible qu'il en soit autrement.
- « Bécasse ! » Bang... « Ouais »
- « Perdrix ! » Bang... « Ouais »

La journée se passait ainsi. Jacques annonçait le gibier qu'il mettait à l'envol, un seul coup de feu et « ouais ». Pourtant le 20 juxtaposé SKB de Jacques avait deux canons. Un seul semblait suffisant. Quand on observait Jacques tirer, on constatait qu'il n'avait pas de technique formelle : il pouvait être tout croche, être en équilibre précaire sur un seul pied et, bien sûr, avoir une cigarette accrochée au coin de la bouche, mais son tir était dévastateur, le gibier tombait.

Une fois, au retour d'une chasse au bois, nous avons aperçu quelques outardes (ça s'appelle maintenant des « bernaches ») sur un lac. Elles étaient hors de portée : nous avions chacun un 20 et des munitions pour la chasse au bois (du plomb 7½ ou 9). Je pense que c'est la seule fois où j'ai vu Jacques excité : « Rapporter une outarde, c'est encore mieux que de rapporter un orignal ! », répétait-il le regard fixé sur les volatiles.

Conseil de guerre : pendant que deux d'entre nous approcheraient les oiseaux en chaloupe à rames, les deux autres les attendraient, à l'affût, en bordure du lac. Je vous fais grâce des détails et du grand nombre de coups de feu qui furent nécessaires, contentons-nous de préciser que c'est Jacques qui tira le coup de grâce permettant d'abattre cet « orignal volant ». Grand bonheur, grand sourire de Jacques.

Les journées étaient longues, on chassait jusqu'au soleil couchant, ce qui n'était pas dans mes habitudes. Je conserve encore en mémoire ces fins d'après-midi d'octobre où le ciel se pare de couleurs magnifiques et changeantes et où la fatigue nous porte dans un état second.

Jacques, je te remercie d'avoir été celui que tu fus. Je te souhaite de bons chiens d'arrêt, des couverts magnifiques et d'occasionnelles outardes qui assaisonnaient ta vie de bonheur.

Louis Cimon



## Un Pointer au Québec ... Pourquoi pas ?

*Paul Brassard*

photo Paul Brassard

Plus jeune, en feuilletant le vieux dictionnaire Larousse illustrant les différentes races de chien, mon attention se porta naturellement sur celui qui se tenait majestueusement au centre de la page, le Pointer anglais. À la suggestion de mon épouse, qui s'inquiétait de me voir partir souvent seul en forêt, je me suis mis à la recherche d'un chien comme fidèle compagnon. Mon choix ne fut pas très difficile à faire, pourquoi pas un Pointer ? J'ignorais à l'époque que plusieurs

le déconseillaient au débutant, car, à l'image du cheval pur-sang, il peut difficilement être conduit et dressé par un novice. Heureusement, j'ai profité de judicieux conseils d'amis chasseurs, que j'éviterai de nommer ici, de peur d'en oublier.

Plusieurs années plus tard, je suis toujours émerveillé par les qualités de ce superbe athlète à fort tempérament. Imaginez un galopneur infatigable, dont l'unique objectif est de dominer par

de savants lacets son terrain, quel que soit le biotope dans lequel on l'invite à chasser.

Une course de rêve associée à un odorat d'une extraordinaire finesse et l'on comprend pourquoi les arrêts du Pointer sont brusques et spectaculaires. Imaginez-le, la tête bien haute, courir à vive allure, s'arrêtant brutalement comme s'il venait de frapper un mur, le corps tendu, les muscles saillants, le nez dans les étoiles. En plus de dominer de

façon hautaine le gibier qui s'est blotti à sa vue, il semble te dire avec certitude : « Ton oiseau est là ! »

En d'autres occasions, lorsqu'il sera sur la piste d'une gélinotte, son coulé se caractérisera par une succession d'arrêts saccadés. Même si vous n'êtes pas à ses côtés, vous saurez, à l'écoute du son du « beeper » qu'il s'arrête et repart, que le chien est aux trousses du gibier qui piète devant lui.

Malheureusement, cette race ne semble pas faire l'unanimité auprès des cynophiles québécois, et pourtant. Beaucoup se questionnent lorsqu'ils le voient aller aux champs, pensant à tort qu'il prendra beaucoup d'amplitude au bois. Dans les forêts denses du Québec, son intelligence l'amènera instinctivement à réduire sa quête et à revenir au contact, pour s'assurer de la présence de son maître.



photo Paul Brassard

Vous devrez lui apprendre assurément à chasser pour vous, mais vous devrez aussi chasser pour lui. La condition essentielle d'une bonne utilisation du Pointer, une utilisation à la chasse qui donne une entière satisfaction à son propriétaire, c'est un dressage adéquat et suffisant.

L'harmonie « homme-chien » ne peut être conditionnée que par une espèce de contrat de confiance mutuelle. L'équipe doit faire preuve d'une grande complicité. Et comme pour toutes les autres races, cela implique de longs moments passés ensemble depuis l'âge chiot, une éducation progressive à base d'affection, mais qui ne doit surtout pas pour autant être exempte de fermeté. En revanche, avec le Pointer il faut parfois faire preuve de prudence, car on le dit d'une grande sensibilité.

À ceux qui penseraient qu'il est moins bien armé qu'un chien à poil long pour aller dans les endroits difficiles, je répondrai que ce n'est pas le pelage d'un chien qui le fait avancer, mais la passion, et les meilleurs Pointers bécassiers en ont à revendre. Si vous avez besoin de ses services jour après jour pendant la saison de chasse, vous pouvez compter sur lui.

Il est relativement résistant, souffrant moins de la chaleur qu'un chien à la toison plus fournie. Sa forte musculature et sa grande agilité en font un chien robuste. Rarement il ne vous fera défaut pour cause de blessure ou de maladie. Naturellement sain et bien équilibré, si vous lui offrez une bonne hygiène de vie, votre jeune Pointer sera à vos côtés pour les treize prochaines années.

Il faut bien l'avouer, la chasse ne dure qu'une courte période de temps et le reste de l'année, votre chien vous devrez vivre avec. D'où l'importance de bien choisir votre futur compagnon, qui vous rendra la vie agréable. Le Pointer, à ne pas en douter, peut tout à fait bien remplir cette mission.

S'il est dynamique en activité, il sait aussi se montrer calme une fois à l'intérieur; à condition, bien entendu, qu'il puisse se dépenser. Si vous désirez un vrai bon chien de famille, un chien doux et affectueux particulièrement avec les enfants, le Pointer pourra s'avérer un choix judicieux. Et ce qui ne gêne rien, en plus d'avoir une silhouette particulièrement élégante, on le dit très sociable avec ses congénères et particulièrement avec les étrangers. Donc, ne vous attendez pas à l'entendre aboyer à tout vent comme le ferait un bon chien de garde. Ses rares jappements seront pour vous inviter à jouer avec lui.

Tous les propriétaires de chien pensent qu'ils ont le meilleur chien, et ils ont tous raison. Mais à la chasse, tout est dans la manière me direz-vous. Trouver une bécasse tapie un long moment dans un endroit plein d'odeur n'est pas chose difficile pour n'importe quel chien d'arrêt. Mais lorsqu'il s'agit d'arrêter après plusieurs heures de chasse une perdrix qui avance en courant et qui tente de déjouer le chien à sa poursuite, c'est une autre histoire. D'autant plus que le chien devra le trouver cet oiseau piétard. D'où l'importance pour moi d'avoir un Pointer ardent et passionné, qui n'aura de cesse d'arpenter les moindres recoins d'un terrain sans se fatiguer.

En conclusion, comme cette race est le fruit de savants mariages patiemment élaborés par les Anglais, les amoureux du Pointer le considèrent comme un chef-d'œuvre d'élevage. Il n'est donc pas surprenant d'apprendre que toutes les races de Braques, d'Épagneuls et de Retrievers ont usé de ses services comme retrempe pour s'améliorer en apportant un sang nouveau.

Si vous chassez en parfaite complicité avec un Pointer, quelles fortes émotions il vous fera vivre, quand vous le verrez prendre de nombreuses initiatives. Ici, l'action de chasse est de l'ordre du sublime, surtout quand il va « à la limite » dans sa recherche du gibier. Tantôt il vous causera un léger stress, quand le son de sa cloche se fera plus lointain; tantôt il vous rendra heureux quand il vous rapportera triomphalement l'oiseau que vous pensiez ne pas avoir atteint d'un coup de feu. Une chose est sûre, à la fin de votre journée de chasse, vous serez satisfait, car vous reviendrez rarement bredouille.

Le Pointer pour toujours !



photo Paul Brassard

# Une cible manquée!



*Paul E. Brousseau*

**D**ernièrement, je relisais quelques articles écrits par Brian Bilinski, articles parus dans la revue Upland Almanach. L'auteur, dont on ne peut mettre en doute les compétences de tireur et qui, de plus, dirige une école de tir très réputée, a pris soin d'y relever les principales causes occasionnant un tir au fusil manqué sur une cible en déplacement.

Au bénéfice des membres du Club qui s'interrogent à ce sujet, j'ai cru bon de préparer et de commenter un sommaire de l'inventaire soumis par le « coach » Bilinski.

Le premier facteur d'importance à considérer est sans aucun doute l'incapacité à focaliser ardemment sur la tête du gibier en déplacement ou sur la face antérieure du pigeon d'argile. Tous les spécialistes des différentes techniques du tir à l'envol s'accordent sur ce point.

Bien qu'il soit facile de regarder un oiseau dans sa totalité, il faut noter qu'il est beaucoup plus difficile de s'habituer à focaliser sur un point précis de ce dernier, par exemple l'œil ou encore le bec! Par conséquent, le tireur devra s'entraîner à focaliser délibérément sur la partie antérieure d'une cible, par des exercices soutenus, réguliers.

Personnellement, je considère que plusieurs tireurs, moi y compris, pourraient majorer considérablement leur score en améliorant ne serait-ce que ce détail technique.

Le deuxième élément relève d'une mise en joue et à l'épaule incomplète. Cette motion, qui paraît simple, demande une pratique assidue et surtout bien comprise de la part de l'utilisateur d'un fusil de chasse ou de tir. La motion doit être souple, complète et constante. Cette manœuvre doit être étudiée lentement et répétée souvent. Une crosse qui n'entre pas en contact bien senti avec l'arcade zygomatique et l'épaule occasionnera un tir au-dessus de la cible.

Selon M. Bilinski, 80 % des cibles manquées lors des formations qu'il dispense résultent de cette faute technique. Il ajoute de plus que la pratique correcte de la montée du fusil, tout en développant la mémoire musculaire, est un des plus beaux cadeaux que l'on puisse se donner.

La troisième raison d'importance est reliée au fait que le chasseur utilise des étranglements trop prononcés pour les distances auxquelles il abat normalement son gibier.

La combinaison étranglements et munitions doit être étudiée et adaptée au gibier convoité et au biotope dans lequel s'exerce la chasse. Selon mon expérience, il est préférable d'avoir des étranglements plus ouverts que trop fermés. De plus, qu'on se le dise, on a tendance à surestimer la distance à laquelle on abat un gibier. Je ne crois pas faire erreur en disant que pour un bécassier, l'étude de la combinaison étranglements/munitions doit être faite pour des distances comprises entre 5 et 15 mètres. À ces distances, le choix d'un canon rayé-dispersant doit être considéré pour éviter de trop abimer l'oiseau.

Comme quatrième cause d'un tir manqué, on relève la précision du point d'impact des projectiles, en d'autres termes la justesse de l'orientation des canons, en anglais barrel regulation.

En effet, si le canon du fusil est mal orienté et qu'il tire régulièrement à gauche et trop bas, vous aurez beau avoir une crosse bien conformée et bien adaptée à votre structure physique, vous tirerez toujours à gauche et trop bas. Il devient important de vérifier la justesse de l'orientation des canons pour pouvoir profiter pleinement d'une crosse parfaitement conformée. J'ajouterais même que, idéalement, cette vérification devrait être faite avant d'acheter un fusil, surtout pour les armes dont les canons sont jumelés, étant donné la difficulté que pourrait représenter une correction adéquate.

De plus, je connais peu de chasseurs qui ont pris le temps de réellement vérifier la concordance des points d'impact de leur fusil à canons juxtaposés ou superposés. Une étude sérieuse en cette matière me semble fondamentale.

La cinquième donnée relative au problème est liée au fait de tirer avec un fusil dont la crosse ne convient pas du tout à son utilisateur.

Nous avons abordé ce sujet à maintes reprises. Plusieurs

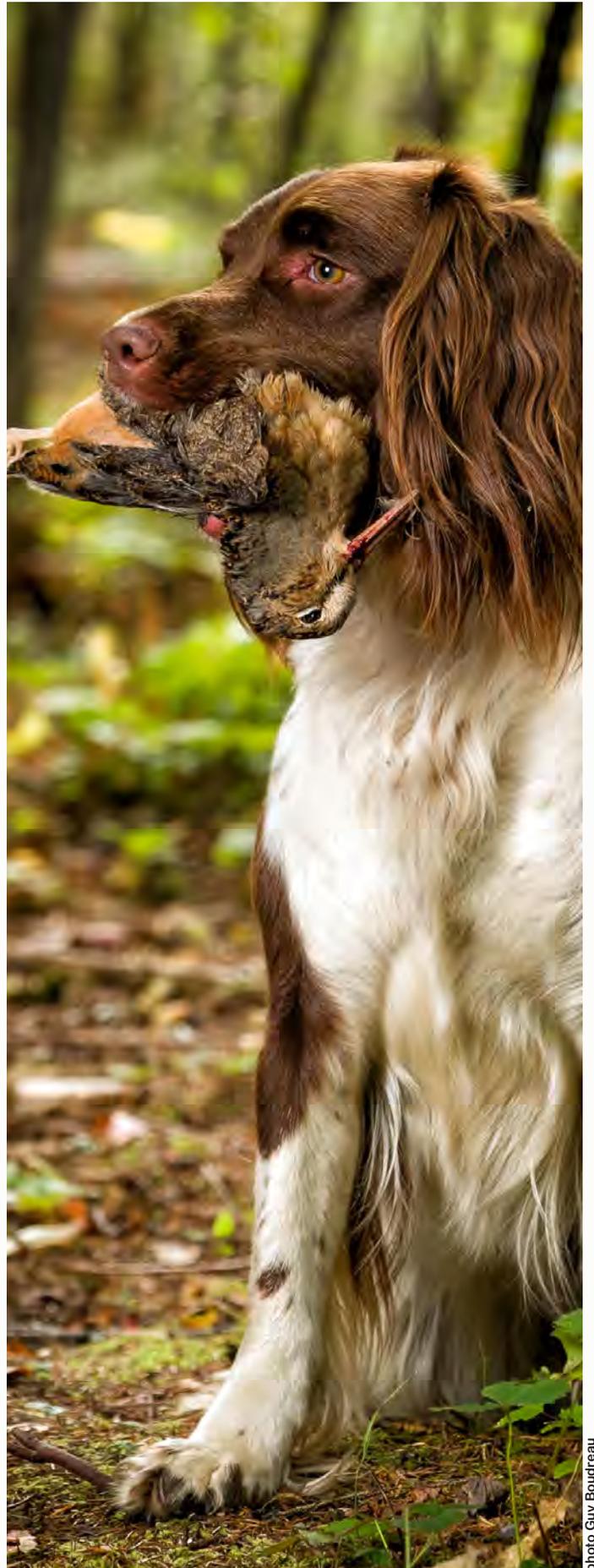


photo Guy Boudreau

volumes ont déjà expliqué les tenants et les aboutissants de l'importance d'une crosse de fusil bien conformée. Nous n'insisterons jamais assez sur le sujet. À ce chapitre, je vous recommande les ouvrages que j'ai cités dans l'article que je vous proposais lors de la parution de la dernière édition de notre revue nationale.

La sixième raison pour expliquer un mauvais tir est parfois provoquée par une veste de tir ou de chasse dont l'ajustement laisse à désirer.

Il est ambigu et laborieux d'apprendre à effectuer correctement et régulièrement une mise en joue et à l'épaule de son fusil de chasse. Imaginez, maintenant, que vous allez devoir épauler votre fusil alors que vous portez une veste trop grande où les risques d'accrocher le talon de la crosse dans le surplus de tissu sont évidents. Dans un tel cas, il sera difficile de faire vite et en souplesse!...

Il serait de bon conseil de choisir une veste de tir bien ajustée, qui permet aux bras de se mouvoir librement et sans embarras. De plus, il se pourrait que vous ayez besoin de plus d'une veste afin de répondre adéquatement aux exigences de la météo (chaleur, froid, pluie, neige, vent...).

Le septième facteur consiste à ne pas se placer correctement par rapport à la trajectoire du gibier ou du pigeon d'argile.

Ici, on fait référence à la position des pieds d'abord, aussi à celle du haut du corps et à l'orientation du canon du fusil. Une faute très commune à la chasse consiste à ne pas placer les pieds correctement par rapport à la trajectoire du gibier. Le pied gauche pour un droitier doit être orienté dans le sens de la trajectoire empruntée par le gibier. Pour un gaucher c'est le pied droit.

Quant au haut du corps, il doit pouvoir pivoter librement sur son axe de gauche à droite ou de droite à gauche à partir du bassin et non pas seulement à partir de la taille.

Enfin, quant à l'orientation du canon, il ne doit pas pointer vers le sol, ni obstruer le champ de vision du chasseur. Il doit pointer légèrement vers le haut, juste sous la ligne de vision.

Le huitième élément, qui me semble d'une importance capitale, prend son origine dans la mécanique proposée par le fabricant de l'arme utilisée, principalement par la dureté et la longueur du déplacement exigées pour actionner la détente.

Peu de tireurs ont pris soin de mesurer la force nécessaire pour actionner la détente de leur fusil. Généralement, les compagnies qui fabriquent les fusils de chasse vont faire en sorte que la force nécessaire pour actionner le mécanisme de mise à feu de l'arme soit assez importante pour éviter un départ non délibéré de la part de l'utilisateur. Elles veulent éviter les poursuites en justice.

Un bon armurier peut généralement accepter de réduire la pression exigée pour actionner la détente et même en raccourcir le déplacement nécessaire à l'action du mécanisme. Cependant, ce ne sont pas tous les armuriers qui accepteront de faire ce travail.

Enfin, on dit qu'une bonne détente doit donner l'impression que l'on « casse du verre ».

Pour terminer l'inventaire des principales causes relatives du problème de tir manqué, il se pourrait qu'il y ait un changement au niveau de la perception visuelle.

La qualité de notre perception visuelle subit des modifications qui nécessitent des rencontres régulières chez les opticiens. Des changements au niveau de la dominance de l'œil peuvent apparaître au cours des années.

Enfin, les lunettes utilisées pour le tir doivent être actualisées en fonction des modifications décelées par les spécialistes et adaptées à l'activité pratiquée.

En conclusion, il faut considérer le fait que nous ne sommes pas des robots, mais des humains qui connaissent parfois des contre-performances.

Se trouver en bonne compagnie, ainsi qu'avoir confiance en son matériel et en sa technique, voilà autant de facteurs qui rendent l'expérience de la chasse ou du tir au pigeon d'argile très agréable. Dans le cas contraire, lorsque le stress s'empare de nous pour des raisons aussi simples qu'un participant inconnu, l'essai d'un nouveau fusil, d'une nouvelle cartouche, et que l'on manque une cible ou deux de façon consécutive, le doute s'installe et la performance est affectée.

Il est par conséquent important de faire un choix judicieux du matériel, de l'endroit, du moment pour la pratique de l'activité, ainsi que des personnes avec qui vous allez partager ces précieux moments.

En espérant que le contenu de cet article pourra rendre service à quelques membres, je vous transmets mes salutations amicales.



photo Guy Boudreau

# UN COUVERT MYSTÉRIEUX!



photo Danny Leblanc

*Claude Poulin*

**T**out comme vous amis bécassiers, j'ai différents coins de chasse qui me sont chers. Certains de ces couverts sont très confidentiels, j'oserais même dire « secrets », et je ne les partage qu'avec peu, très peu de gens.

D'autres sont mes couverts passe-partout, où à l'occasion, j'invite des amis ou des connaissances fiables qui veulent voir travailler mes chiens, ou qui veulent simplement prendre l'air et découvrir ce qu'est que le plaisir de chasser avec un chien. Encore là, ces personnes sont triées sur le volet, et ne vient pas qui veut dans ces lieux bénis.

La troisième catégorie ce sont des coins où je croise souvent d'autres chasseurs, en camionnette ou en VTT, très peu à pied, et je vais dans ces coins avec des gens qui n'ont pas encore le laissez-passer pour être admis dans les paradis que représentent les couverts passe-partout, et encore moins dans le nirvana que

sont mes coins secrets... la confiance liée à la chasse ne se gagne qu'après bien des étapes de vie commune.

Aujourd'hui, je vais vous parler de l'un de mes coins préférés, qui entre dans la première catégorie. Ce secteur porte le nom de « Champs Bruno » dans mon livre de statistiques de chasse, nommé ainsi d'après le prénom du propriétaire des lieux. J'y chasse généralement seul, mais à l'occasion, mon épouse ou mon neveu m'y accompagnent. Ce dernier, lui-même bécassier, n'a pas encore le temps d'avoir et de dresser un chien, pressé qu'il est par tous les aléas et les contraintes de la vie d'un jeune couple avec enfants. Je n'ai aucun doute que la passion est en lui, et qu'un jour, la graine semée il y a des années sortira de ce terreau fertile. Ce coin, donc, est un couvert que je chéris depuis des années, quelque 20 ans en fait, et qui, année après année, me comble de bonheur. Il faut dire que je protège ce petit paradis

comme la prune de mes yeux, je ne le surexploite pas, et j'ai la chance que le propriétaire terrien soit un ami, qui m'a dit un jour n'avoir jamais donné l'autorisation à personne d'autre que moi d'y chasser... inutile de dire que je m'y sens chez moi.

Comme vous pouvez le voir sur la carte jointe, il s'agit en fait de quelques champs autrefois en culture, abandonnés, où la sauvagerie a lentement mais sûrement fait son œuvre. Les bandes arbustives étroites d'il y a 20 ans, qui séparaient ces champs, se sont élargies au point de devenir, au fil des ans, de merveilleux couverts où les bécasses et les gélinottes, les bécasses principalement, s'y sentent en sécurité. De plus, les zones demeurées à l'état de champ sont de merveilleux lieux de parades aériennes. Autrement dit, tous les éléments sont réunis pour rendre les bécasses et le chasseur que je suis heureux.

La bande n° 1 est de loin la plus constante et productive en bécasses. Elle est constituée d'aulnes à 90 % et le sol est propice à l'alimentation de minor. C'est un couvert de rêve, qui ne m'a jamais déçu, même s'il a connu comme les autres, des fluctuations, il est, et il a toujours été mon meilleur couvert. La bande n° 2 peut rivaliser avec le n° 1, mais elle n'a pas sa constance, de plus, elle mériterait d'être éclaircie par endroits, ce que je compte faire dès l'an prochain, ayant évidemment l'aval du proprio. Par contre, dans le n° 2, la gélinotte commence à se montrer le bout du « bec », ce qui arrive très rarement dans la n° 1. Au nord du dernier champ, le boisé n° 3 est de moins en moins propice à la bécasse, mais la gélinotte y est fréquente, ce coin devient mon favori lorsque dame bécasse nous a quittée pour le sud. Pour terminer mon survol,

avant d'attaquer le vif du sujet, il me reste le boisé n° 4 qui, lui, est vraiment surprenant : on y croise un peu de tout, le lièvre y est très présent, il fait aussi partie de mes favoris pour l'après-saison bécasse. Si je dis qu'il est surprenant, c'est qu'il est imprévisible, on ne sait pas, mais vraiment pas, quel gibier on va y rencontrer. Il est, par endroits, un peu plus clairsemé que les nos 1-2-3, car quelques grands arbres l'ont colonisé, semant des éclaircies dues à l'ombre persistante. Pour dresser un jeune chien, c'est mon préféré.

Maintenant, je vais vous présenter le couvert n° 5, mais qui mériterait d'être identifié comme étant mon « Couvert mystérieux » ! Ce couvert est un mélange des différents biotopes rencontrés dans les autres. Il n'est pas aussi embarrassé et sale que les nos 1-2-3, mais quand même plus fourni que le n° 4. C'est, en

fait, un lieu que je considère idéal, un coin qui, si j'étais une bécasse ou une gélinotte, me ravirait, mais semble-t-il, mes goûts ne sont pas ceux des phasianidés ni des scolopacidés. Je vais maintenant vous expliquer pourquoi ce coin qui semble, pour un humain si attirant, est un mystère pour moi.

Bien qu'il ne soit qu'à peine 100 mètres au sud de mon meilleur couvert, le n° 1, et que son biotope se situe entre le n° 2 et le n° 4, le n° 5 est un désert animalier. Je n'ai jamais vu une seule bécasse là en présaison, lorsque je sors les chiens ou les chiots pour entraînement. En début de saison, il est aussi vide de gibier, les gélinottes y sont très rares aussi, c'est à n'y rien comprendre, au point, qu'au fil des ans, j'avais cessé de m'y intéresser, je me disais : « Ca ne donne rien d'aller là, c'est mort, raide mort ».



image Google map

Il y a 6 ans environ, je chassais avec ma bretonne Gaële, qui était alors toute jeune et pleine de promesses. Je sortais donc du boisé n° 4, une bécasse et une gélinotte dans la gibecière, pensant ma chasse terminée, car je n'avais le temps que pour une courte sortie, et je me dirigeais lentement vers l'entrée de mon territoire. Pour ce faire, je devais me diriger en direction sud-ouest, et passer entre mon couvert n° 1 et le couvert n° 5 plus au sud, qui n'avait aucun intérêt pour moi, pour les raisons que j'ai énumérées au paragraphe précédent. Il faut dire qu'il y a 6 ans, la petite passe entre ces 2 couverts était encore un champ, elle était beaucoup plus large que maintenant, car la bande n° 1 n'avait pas encore étendu ce tentacule vers le sud. Je marche donc vers l'ouest avec ma Gaële, qui voulait constamment aller vers le couvert n° 5, plus au sud. Je la rappelle à une couple de reprises en lui disant : « Voyons Gaële ne perd pas ton temps-là, il n'y a rien, tu le sais comme moi, nous y sommes allés avant et en début de saison et c'est vide, archi vide », mais la petite ne voulait rien entendre, elle voulait y aller mordicus. Comme le chien semblait encore motivé et plein d'énergie, et que mes jambes elles, avaient aussi 6 ans de moins qu'aujourd'hui, je la laissai aller pour lui faire plaisir, en la suivant de loin, le fusil cassé, la motivation à zéro. Je n'avais pas la moitié de la distance parcourue vers le couvert n° 5, que j'entends le beeper de Gaële qui, elle, était déjà rendue depuis belle lurette, se mettre à chanter. Mais qu'est-ce que c'est que ça? Sans grande confiance, j'entre dans le boisé, je ferme machinalement mon juxta et localise la petite, qui est bel et bien à l'arrêt, de marbre! Je m'approche pensant à une gélinotte un peu écartée, quand soudain c'est l'envol! Une bécasse s'élève, l'air de chercher un peu, immédiatement suivie d'une deuxième; pris par surprise, non je dirais plutôt ébahi, je rate la première et bascule la seconde. Je n'en revenais pas, une bécasse, non deux bécasses là! Et de par son envol incertain, c'est une migratrice. Je trouve la bécasse moi-même, car Gaële, qui se fout carrément de moi, est encore à l'arrêt à peine 10 mètres plus loin. Je récolte aussi cette long bec, mais la chienne est en feu, elle n'est que d'arrêt en arrêt, et je ne fournis pas de la servir! C'est une migration, et une belle à part ça, et ce dans ce désert

faunique, je n'en revenais pas. En moins d'une demi-heure, j'avais garni ma gibecière et j'ai dû mettre la petite en laisse pour quitter les lieux. J'y suis retourné le lendemain et il y en avait moins un peu, mais j'ai quand même fait une belle chasse, je flottais.

On a pas tous les jours et même pas tous les ans la chance de tomber sur une migration de bécasses, une boutée d'importance, le nirvana du bécassier, mais maintenant, je sais, et j'ai pu le constater au fil des ans, mon couvert n° 5, ce lieu inintéressant pour la faune, qui n'attire pas du tout les bécasses locales et guère plus la gélinotte, continue d'être un lieu de prédilection pour les migratrices, pourquoi? Je ne le sais pas, je n'ai pas découvert la clé de l'énigme, mais ce que je sais, c'est que dans ce secteur, si une migration se produit, c'est là que ça se passe, et sans Gaële, je n'aurais jamais pu découvrir ça!

Je me suis souvent posé la question : combien d'années ai-je perdues avant Gaële, alors que j'avais des chiens moins entreprenants et déterminés que cette petite bretonne, pour me conduire dans ce site exceptionnel? Je ne le saurai jamais, et j'aime mieux ne pas le savoir, ce sont les aléas de la chasse.

Cette année j'ai chassé ce territoire avec Luciole, la fille de l'autre, c'est maintenant son terrain de jeu, et bien sûr, je fais régulièrement une petite vérification dans le maintenant fameux boisé n° 5, et non, je ne suis pas tombé sur une migration, mais j'ai récolté deux bécasses, et j'y ai vu plein de miroirs! Ai-je manqué une boutée digne de ce nom? Ça non plus je ne le saurai jamais, mais ce que j'ai constaté : les bécasses récoltées me semblaient des locales, de véritables jets qui savaient très bien où aller. La bécasse locale est-elle en train de coloniser mon boisé n° 5?

Il n'en demeure pas moins que n'eût été de la ténacité de Gaële, aurais-je découvert ce petit coin intéressant? Est-ce ça, qu'on appelle un grand chien, un chien qui vous conduit au gibiers, si c'est ça, ma Gaële en est une, une vraie de vraie!



photo Danny Leblanc

# Rapport station de baguage 2017

*Gilles Champagne*

**L**e comité de baguage en est à sa 11<sup>e</sup> année et voici le résumé de la situation depuis 2007.

Nous pouvons être très fiers du travail accompli. À ce jour, 2 880 heures ont été passées sur les terrains à la recherche de bécasses, pour un total de 1 463 sorties depuis 2007. Les gars ont vu 7 404 oiseaux dans le cadre de leur travail de bagueurs. Bravo à vous tous pour avoir mis tant d'effort à la gestion de cet oiseau unique. Au terme de l'année 2017, nous avons bagué 1 542 oisillons et 43 femelles pour un total de 1 585 oiseaux bagués. Nous avons repris 258 oiseaux bagués antérieurement.

Tout ce travail a porté fruit et nous avons 20 oiseaux qui ont été récoltés par des chasseurs depuis 2007, soit 15 oiseaux récupérés au Québec et 5 aux É.-U.

Nous avons suivi 309 nids depuis 2007. Comme vous pouvez le constater dans le tableau suivant, 47,33 % de nos nids viennent à l'éclosion (Graphique 1).

Concernant l'abandon des nids, c'est encore la première quinzaine de mai qui écope avec 36,50 %, alors que la première semaine d'avril n'a que 7,14 % d'abandon. Avant d'avoir suivi ces

données, on croyait tous que c'était vraiment le contraire. Nous fournissons toutes ces données au gouvernement fédéral afin que ses gestionnaires aient une vue d'ensemble de la santé des populations de bécasse au Québec (Graphique 2).

Nous n'avons aucune preuve que 100 % nids abandonnés proviennent d'erreur humaine. Je pense que le bien que nous faisons pour la protection de l'espèce en accumulant autant de données est de beaucoup supérieur au tort que nous pouvons causer, si tort il y a. Alors, j'espère de tout mon cœur que vous n'arrêterez pas de baguer et travaillerez avec nous à mieux cerner cet oiseau mythique qu'est notre bécasse.

Nous avons perdu un bon terrain de baguage en 2017. Nous sommes en négociation avec Nature Action pour réaménager un boisé à bécasse sur leur terrain. Nous devons être vigilants et faire de la recherche chaque année pour trouver de nouveaux terrains de baguage.

Pour ce qui est des naissances en 2017, la première a eu lieu le 1<sup>er</sup> mai et la dernière le 18 juin. Le premier oiseau fut bagué le 4 mai et le dernier, le 25 juin. Voyez les graphiques nos 3 et 6.

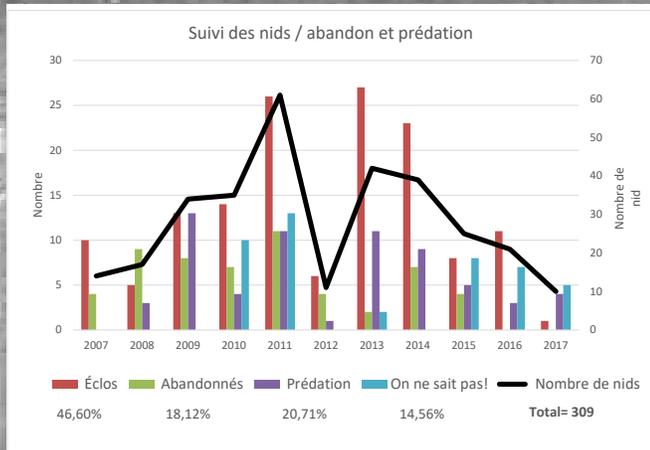
Remarquez que la majorité des naissances se produisent entre le 4 mai et le 15 mai. La chaleur a eu raison de nous cette année et l'eau s'est faite rare rapidement, malgré un printemps très pluvieux.

Je pense que la bécasse se porte bien au Québec. En effet, le nombre de petits par couvée reste sensiblement le même au fil de ces 11 ans de baguage. Nous avons bagué 579 couvées depuis 2007. L'année 2017 se termine avec une moyenne de 2,69 oisillons par couvée : une augmentation de 5,91 % par rapport à 2016. (Graphique 4).

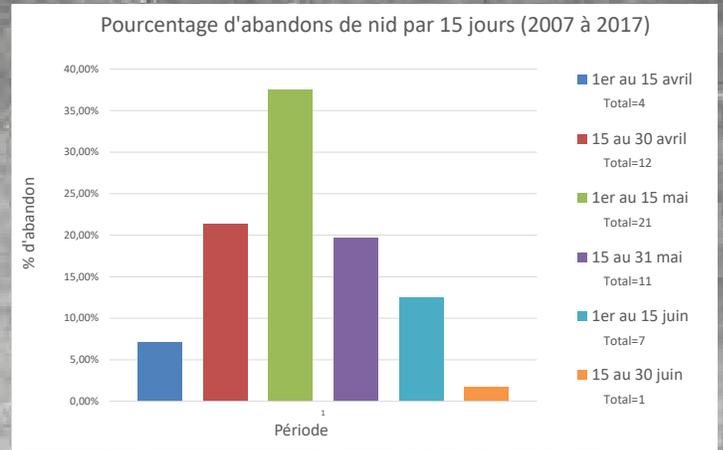
J'ai fait un petit résumé par province du nombre d'oiseaux qui ont été bagués depuis 1939 au Canada. (Graphique 5).

J'espère que dans les prochaines années, plusieurs d'entre vous participeront au programme de baguage, car c'est une expérience à ne pas manquer dans votre vie. Espérons que le CBQ deviendra la référence pour la bécasse comme le sont les stations de baguage de la bernache, de l'oie et du canard. La bécasse, même si elle est plus petite, est un oiseau migrateur au même titre que les autres.

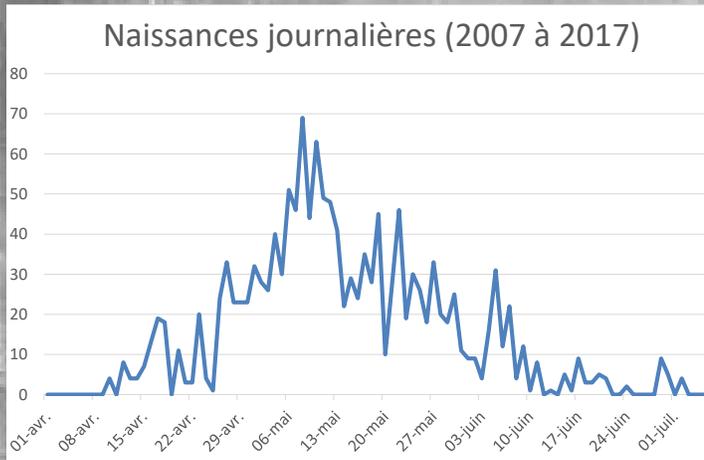
Graphique 1



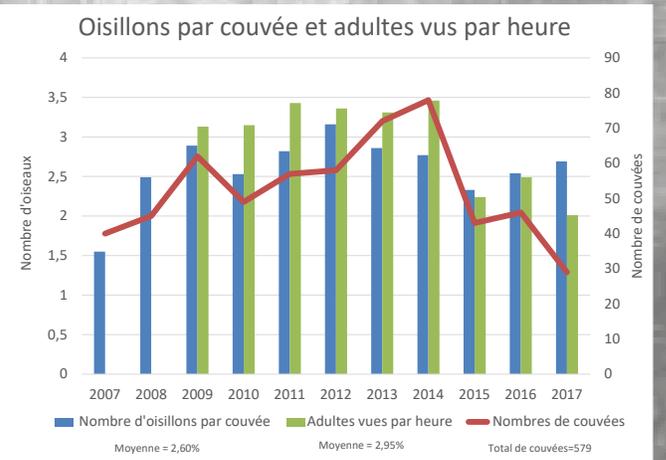
Graphique 2



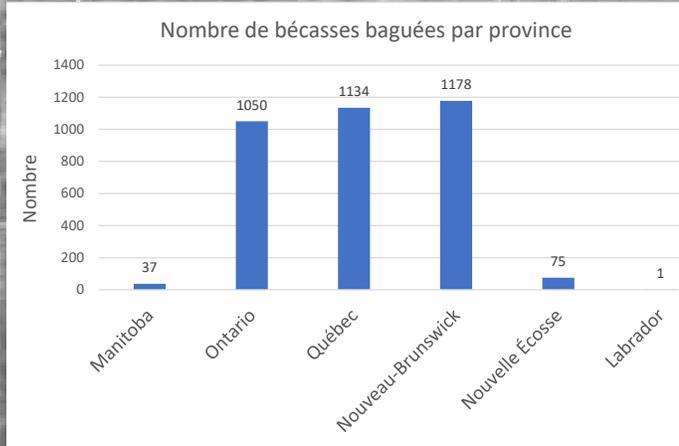
Graphique 3



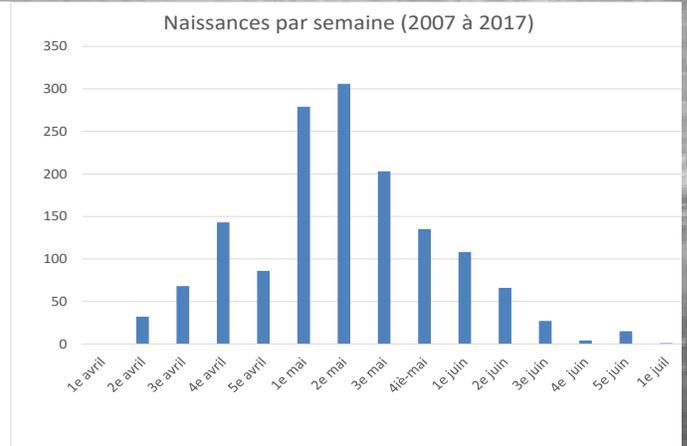
Graphique 4



Graphique 5



Graphique 6



# National 2017



Gunzo

Filson

**B**on an mal an, le National attire toujours une belle brochette de participants et un nombre très intéressant de spectateurs. C'est un évènement qui plait, accroche-cœur, car si tu es participant, tu aimes voir ton chien performer dans des conditions réelles, et si tu es dans la galerie, comme accompagnateur, spectateur ou futur propriétaire et concurrent, quel beau spectacle, quelle belle vitrine pour t'aider à arrêter ton choix sur « La » race, celle qui t'a fait vibrer.

En 2017, ces concurrents, chacun dans leur classe respective, ont présenté fièrement leur chien au National 2017 du Club des bécassiers du Québec...

Voyons maintenant ce que les chiens qui se sont démarqués ont fait...



## Dans la classe Continentale

Patrice Béliveau, Ozzy, EB

Patrice Béliveau, Lucienne, EB

Brent Barton, Paisley, BA

André Canaff, Gunzo, EB

Francis Caron, Chloé, Drahthaar

Ginette R. Boyer, Jade, EB (conduite par Robert Morin)

Claude Hart, Zora, Gr. Korthals

Marc Saumure, Ginger, Drahthaar

Noëlla Denommé, Flocon, BF (conduit par Stéphane Ouellet)

Richard Pouliot, Gaïa, EF

Claude Poulin, Luciole, EB

### Chez les Continentaux : un triplé breton

*Robert Morin*

Les Épagneuls bretons ont tenu le haut du pavé cette année lors du concours sur gibier sauvage le National Bécassier organisé par le CBQ (Club des bécassiers du Québec), en remportant les 3 premières places de la classe des « Continentaux », qui regroupait 11 chiens bécassiers (1 Braque français, 2 Drahthaars, 1 Braque allemand, 1 Griffon Korthals, 1 Épagneul français et 5 Épagneuls bretons). Tous les chiens sauf un ont eu des contacts sur bécasses et le calibre était fort relevé.

Voici un aperçu du trio qui a monopolisé les 3 premières places dans la classe « Continentaux ».

#### 1<sup>re</sup> place : Gunzo de la grande ferme (Champion 2017)



photo André Canaff

Ce remarquable bécassier excelle aussi sur gélinotte, comme en témoignent d'ailleurs de nombreuses photos et vidéos (car son propriétaire, André Canaff, est aussi un crak de l'appareil-photo numérique). Je vous conseille d'aller voir quelques exemples de vidéos fascinantes sur le site Facebook du CBQ => <https://www.facebook.com/ClubDesBecassiersDuQuebec/videos/>

Voici une image extraite d'une de ces vidéos de Gunzo à l'arrêt sur gélinotte l'hiver dernier.



photo André Canaff

...et sur un coq gélinotte



photo André Canaff

Bref, Gunzo est un as, qui s'est d'ailleurs classé 2<sup>e</sup> au National 2015 et au National 2016, ce qui prouve bien la constance de son brio!



photo André Canaff

Gunzo est issu de Tamak de la Haille au loup (fils de Mack-Intosch de la Mur'Haille au loup) et de Candy de la Crête bleue.

### 2<sup>e</sup> place : Ozzy



photo Patrice Béliveau

Un autre excellent breton bécassier constant, puisqu'il remporta le titre en 2016. Il appartient à Patrice Béliveau, un Québécois qui vit depuis des années aux États-Unis, dans l'État du Kentucky, où il pratique notamment la chasse sur Colin de Virginie. Lors de sa venue au National, avec un de ses collègues du Kentucky, Patrice arrivait d'une semaine de chasse dans les biotopes du Québec, ce qui n'a certainement pas nui aux performances d'Ozzy. À l'origine, ce breton fut utilisé intensivement par un chasseur du Kentucky qui a dû s'en défaire et l'a confié aux bons soins de Patrice. Malheureusement, on ne connaît pas vraiment ses ascendances, mais j'ai entendu les juges dire de ce petit tricolore que c'est « une vraie machine »!

Ozzy a épaté la galerie en marquant un arrêt à vue sur une bécasse qui est venue se poser directement dans le sentier.



photo André Canaff

### 3<sup>e</sup> place : Woodcockrun Luciole des Aulnes (2 ans et 2 mois)



photo André Canaff

Luciole est la digne fille de Gaële, fille de Tamak de la Haille au loup (tiens, encore lui!) et d'Enjou des amis de la lande (fils de R'Vampire du Mas d'Eyraud et d'une fille de Luron de Kerveillant). Son propriétaire, Claude Poulin, est aussi le propriétaire de sa mère, Gaële, et il a de quoi être fier de cette jeune bretonne très prometteuse. Bon sang ne saurait mentir!

Luciole, malgré son jeune âge, a donné raison aux juges officiants lors du National, puisque sa saison de chasse 2017 a dépassé toutes les attentes de Claude, son conducteur...



photo André Canaff



## Dans la classe Britannique

**Brent Barton, Lucy, SA**

**Yannick Godin, Shooter, SA**

**Bernard Zert, Igor, SG**

**Paul Brassard, Aiko, PA**

**Michel Gaucher, Moka, SA**

**Michel Gaucher, Toli, SA**

**Rémi Ouellet, Filson, SA**

### Du côté des Britanniques : Un champion en couple

*Rémi Ouellet*

Une belle fin de semaine entre passionnés se termine pour les participants du National. Une température idéale et des oiseaux ont mis les sourires sur les visages, alors que tous les chiens ont été en contact.

Premier en classe britannique couple, votre humble serviteur avec Filson, Setter anglais, en deuxième position Yannick Godin avec son puissant setter Shooter et en troisième place l'excellent Pointer anglais Jaïko de Paul Brassard, lui aussi un bécassier chevronné qui se classe avec constance au National.

Pour les non-initiés, l'ordre des départs revêt une importance capitale pour le bon déroulement d'un concours de chiens d'arrêt, surtout en période estivale quand le mercure monte très vite. Afin que tous les participants aient une chance égale, un tirage au sort est effectué la veille de l'épreuve en présence des officiels et des participants présents. Au National CBQ, la transparence est totale... Ainsi, le vendredi soir, le tirage au sort fait monter la chaleur et sonne le début d'une grande fin de semaine de festivités.

Un seul couple cette année. Le tirage au sort ayant décidé que Bernard Zert avec Igor et moi avec Filson, nous partions en troisième place, je n'ai pas été en mesure de suivre Michel Gaucher et Moka, cette Setter pur Llewellyn de la Floride dont le nom est inscrit sur le trophée. Le terrain est plat, constitué d'aulnaies accotées sur des marécages et des épinettes incultes. Le Gordon et le Setter anglais sur la ligne de départ, les juges donnent le signal... Le guide nous indique que notre parcours débutera sur une portion sablonneuse pour se poursuivre un peu plus loin. Nous sommes accompagnés d'une galerie de 4 suiveurs. Comme je trouve cette première partie laide et sans couvert pour les oiseaux, je n'insiste pas et accélère le pas vers l'aulnaie la plus proche. Filson comprend la manœuvre et s'élance directement là où je soupçonne la présence d'une bécasse. Filson explore la pointe d'aulnes et se bloque... le beeper remplit le silence du picon #3...

Le Gordon arrive et patronne. Les juges font lever dame bécasse, qui s'envole me saluant d'un coup d'aile en me passant au-dessus de la tête... Et c'est reparti... Filson a des ailes. Comme il a couru tous les jours depuis 2 semaines et qu'il est au repos les 2 derniers, il galope un train d'enfer.

Il est loin et ratisse large sur ma gauche, quand soudain Igor se bloque à droite... Les juges attendent le retour de Fil, qui revient au contact et patronne à la vue du noir et feu devant un buisson. Soudain, Fil rompt le patron, passe devant le Gordon, donne quelques coups de nez et repart. Igor casse lui aussi et quitte. Il n'y avait rien, une place chaude... Filson chasse de plus belle. Le roulement de la campane donne l'opportunité de suivre sa quête, quand à 100 mètres sur une frange de jeunes peupliers, il prend un arrêt.

Les juges arrivent, passent devant le Setter et mettent la bécasse à l'essor, saluée par un coup de feu à blanc. Un autre point pour Fil. Bon, il reste 15 minutes, il ne faut pas faire d'erreur !

La suite du parcours de 30 minutes est tranquille, puisqu'il n'y aura pas d'autre contact. Résultat pour Filson, 7 ans : 2 arrêts sur 2 bécasses et un patron.

Je raccroche et retourne à la voiture, sachant que ce que j'ai vu est parfait, la vie est belle !



**Nous espérons que ces comptes rendus vous auront donné envie d'inscrire votre chien bécassier à notre édition 2018 du National bécassier, car c'est sur le vrai gibier sauvage que l'on peut primer les vrais grands chiens d'arrêt... N'hésitez pas à contacter Robert Morin ou Rémi Ouellet pour en savoir plus.**



# L'aulne rugueux



David Alt

photo David Alte

Je profite de l'été pour faire ma prospection, étant toujours à la recherche de nouveaux endroits pour chasser. Perché sur le bord de la route, au bout d'un grand pâturage, on pouvait observer un bosquet d'arbres d'à peine quelques mètres de haut surplombant un petit ruisseau. L'automne venu, je demandais la permission au propriétaire de pouvoir inspecter les lieux, qui me paraissaient très prometteurs. Après quelques minutes de marche, le chien ne mit pas longtemps à se raidir : pas une, mais deux bécasses se tenaient à couvert sous cette épaisse végétation. Plusieurs années durant, et à peu près dans les mêmes périodes, je chassais ce terrain lorsque j'avais très peu de temps de disponible ou pour sauver une bredouille avant le retour au chalet. J'avais tout simplement trouvé une jeune aulnaie propice à retenir quelques bécasses lors de leur migration.

L'aulne rugueux (*Alnus rugosa*) se retrouve partout au Canada et aux États-Unis, du cercle arctique au sud des Grands Lacs. Tout comme le peuplier et le bouleau, c'est une espèce colonisatrice qui envahit rapidement le terrain après n'importe quelle perturbation qui provoque l'exposition du sol aux rayons du soleil. Mais elle ne peut croître à l'ombre et sera donc vite remplacée par des espèces plus tolérantes au manque de lumière. Dans son aire de répartition, l'aulne rugueux forme une ceinture à la limite supérieure de la zone d'inondation de la plupart des lacs et des cours d'eau. Il

domine souvent les groupements végétaux de cette ceinture ou s'y trouve avec d'autres arbustes (saules, sapin baumier, etc.) ou des arbres qui vivent typiquement près des cours d'eau (épinette noire, mélèze, frêne noir, érable rouge, etc.). Plusieurs espèces herbacées l'accompagnent souvent, dont l'onoclée sensible, l'osmonde royale et l'impatiente du cap. L'aulne enrichit le sol à l'aide de ses racines, qui portent des nodules contenant des bactéries capables de fixer l'azote atmosphérique (plantes actinorhiziennes). Ces nodules de couleur orangée ressemblent à des coraux et atteignent parfois la taille d'une balle de ping-pong.

Adoptant la forme d'un arbrisseau, d'un arbuste ou d'un petit arbre, il peut atteindre 12 m de hauteur. Il croît en touffes, formant souvent des fourrés denses. Son tronc se courbe à partir d'une vingtaine d'années et est couvert d'une écorce lisse, brun rougeâtre, qui porte de nombreuses lenticelles orangées. Ses feuilles sont alternes, épaisses, plissées et doublement dentées. Le dessus de la feuille est vert foncé et un peu luisant, et le dessous est blanchâtre, plus ou moins pubescent sur les nervures. Ses fleurs sont groupées en chatons. Les chatons mâles sont longs et pendants, les chatons femelles plus petits et dressés. Son fruit est brun cannelle, rond, aplati, avec des rebords minces. Les fruits sont posés par deux sur chacune des écailles du chaton femelle. À maturité, le chaton est dur, sec et brun foncé. Son allure générale

rappelle le cône des résineux (voir photo 1). Il demeure sur les rameaux tout l'hiver. L'aulne rugueux est l'un des premiers arbres à fleurir au printemps. Ses fleurs apparaissent dès la fonte des neiges, avant ses feuilles. Les nombreux chatons mâles libèrent une très grande quantité de pollen, visible sous la forme de petits nuages jaune soufre lorsqu'on secoue les branches. Les chatons mâles et femelles, portés par le même arbuste, sont formés dès la fin de l'été, mais ne s'allongent qu'au printemps suivant. Les abeilles récoltent son pollen pour nourrir leur couvain. Les bosquets d'aulnes protègent les petits de la bécassine des marais contre leurs ennemis. Les gélinoxes huppées et à queue fine se nourrissent de ses feuilles, de ses bourgeons et de ses fruits. Le porc-épic d'Amérique mange ses chatons. Les petits oiseaux, comme le sizerin et le chardonneret, apprécient ses fruits, tandis que le castor consomme son écorce et son feuillage. Bien sûr, les bécasses y trouveront refuge et nourriture tout au long de l'année, et particulièrement pendant leur migration, car les aulnaies abritent souvent une bonne densité de lombrics. Pendant la chasse, je n'hésite jamais à faire quelques mètres de plus pour visiter ce type d'habitat et, à l'occasion, y déloger un lièvre.

Les Amérindiens préparaient une décoction à base d'écorce d'aulne pour guérir le rhumatisme. Comme celle des saules, son écorce contient de la salicine, un produit semblable à l'aspirine. Son écorce externe servait aussi de cataplasme pour arrêter l'écoulement du sang d'une plaie, aider à la cicatrisation ou réduire l'enflure. Son écorce mêlée à d'autres substances sert à préparer tout un éventail de couleurs. Les Iroquois coloraient en rouge les cuillères et autres articles de bois avec une décoction d'écorce d'aulne. Dans l'industrie métallurgique, on en faisait des petits fagots que l'on mettait directement dans le haut-fourneau.

Le contenu élevé en tanin de son écorce rendit l'aulne populaire dans le tannage du cuir. En hiver, les bourgeons et l'écorce interne, bouillis de préférence, peuvent servir de nourriture d'urgence. La tisane d'écorce ou de feuilles est utilisée en gargarisme contre les maux de gorge et de bouche et comme remède contre la fièvre. Son bois ne pourrit pas dans l'eau.

En vieillissant, l'aulnaie se dégrade et laisse place à d'autres essences entraînant la défection du petit gibier. Comment déterminer si une aulnaie est devenue trop vieille pour la bécasse?



**Vieille aulnaie 20 ans et +**

**Aulnaie d'une dizaine d'années**

Dans une aulnaie trop âgée, les tiges principales sont couchées et les branches sont à la verticale, vous savez celle où il est difficile d'avancer! L'aulnaie d'âge convenable est celle où les tiges principales poussent verticalement. Pour un propriétaire forestier-chasseur, il sera bénéfique d'effectuer des petites coupes par bandes de façon alternée dans l'espace et dans le temps. Je propose d'intervenir en quatre passages alternés aux 5 ans, pour ainsi couvrir l'ensemble de l'aulnaie à l'intérieur d'une révolution de 20 ans (voir illustration ci-dessous). Cette opération pourra être faite tard en automne, après le passage des bécasses, à l'aide d'une débroussailleuse manuelle ou mécanique.



Aulne âgé



Photo : 1



Photo Source Jean-Paul Chalmin

# IL NOUS PARLE DU POINTER ANGLAIS

Entrevue de M. Pierre Avellan, président du POINTER CLUB FRANÇAIS. Il est ici interviewé par Bernard Jeanbrun, journaliste et membre du Club national des bécassiers de France

**B.J.-** Cher M. Avellan, président du Pointer Club Français, merci de répondre aux questions que se pose le bécassier de terrain, non spécialiste des Fields-Trials.

**B.J.-** Les revues cynégétiques ont longtemps représenté le Pointer comme chien de grande plaine. Où se situe le Pointer pour le bécassier ?

**PA.-** Ce n'est pas uniquement le fait des grandes revues spécialisées, le Pointer est le roi de l'espace, c'est un des fondamentaux de la race, sa création pour chasser les grouses moors par nos amis Britanniques sur des étendues immenses et des oiseaux difficiles lui donne ses lettres de noblesse. La plaine lui est facile, parce qu'il est doté de moyens hors normes, et les perdrix grises en compagnies sont les oiseaux de chasse les plus difficiles. Tout d'abord, par l'effet de groupe de la compagnie et parce que la grise est un oiseau farouche, sa survie dans un espace dénudé, face aux prédateurs, lui a forgé un caractère des plus méfiants. Seuls les grands chiens sont capables de donner satisfaction dans cette chasse, s'ils sont suffisamment autoritaires et ambitieux pour terrasser les compagnies. Face aux grises, il faut un arrêt utile, exploitable pour le tir; on ne peut se contenter d'une pose d'arrêt dans l'émanation ou sur la voie des oiseaux. Même situation pour la perdrix rouge, qui est une piéteuse de talent. En Espagne,

où la chasse de perdrix « brava » est inscrite au patrimoine culturel, le Pointer est l'auxiliaire le plus utilisé. Partons donc d'un dicton simple : « Qui peut le plus, peut le moins ». Avec la bécasse, le principe est le même : que cherche un bécassier de nos jours? Un chien courageux, résistant à l'effort, battant beaucoup de terrain, s'enfonçant profond au bois et dépourvu de sensibilité sur l'émanation pour éviter une multitude d'arrêts à vide, et une autorité sur les oiseaux... Ce profil est celui du Pointer. On me reproche souvent que le Pointer ne rentre pas facilement au bois à cause de son poil ras, mais à ce propos je réponds que si ce chien refuse l'ouvrage, ce n'est pas un Pointer. Poils ras...poils longs, ce n'est pas l'armure qui fait le chevalier, c'est son courage.

**B.J.-** Chasser avec un Pointer est un plaisir, mais en quoi se différencie-t-il des autres races?

**PA.-** Être un Pointer, c'est avant tout savoir conjuguer la force et l'élégance : il est l'expression même du chien de chasse créé pour les sportsmen et il l'affiche dans sa construction qui approche l'idéal. Sachez que là où d'autres races vont attirer l'indifférence, le Pointer déchaînera les passions, et les critiques les plus virulentes seront toujours celles de l'ignorant. Chasser la bécasse dans un bois sombre sous un ciel gris avec un Pointer, c'est un peu comme amener la lumière. Le rythme de la cloche est soutenu et cette musique est particulière à cette race. Le Pointer est un athlète, un sportif, il bat le bois avec facilité, sûr de ses moyens, il devient propriétaire de l'espace et cette situation donne une image de confort au chasseur. Le plus intéressant chez le Pointer qui

chasse cet oiseau avec expérience, c'est la lecture du terrain : il fait des impasses sur certains secteurs où on ne trouve jamais d'oiseau, ce n'est pas une méthode exclusive à cette race, mais j'ai remarqué que le Pointer est coutumier de cette exploitation rationnelle du bois, un sixième sens... Concernant son efficacité, ce qu'il faut comprendre c'est que le rendement du Pointer est l'aboutissement mental et physique du standard de travail des plus aboutis. Dans ce standard, tout est écrit avec étude, précision et mesure pour obtenir le maximum de l'efficacité cynégétique. Vient ensuite que nombre de races ont bien essayé d'agréments le travail par une connotation d'esthétisme, mais rarement l'ouvrage fut réussi avec l'harmonie audacieuse qui se dégage du « style Pointer », d'un outil redoutable il est devenu œuvre d'art. Cette race est destinée à ceux qui recherchent le rendement avec panache. De nos jours, on chasse pour le sport et le plaisir, et le Pointer est un fournisseur d'émotions!

**B.J.-** Bien des chasseurs qui se contentent d'un dressage minimum, voire pas du tout de dressage peuvent-ils utiliser un Pointer ?

- C'est même une évidence à mes yeux : le Pointer est né pour chasser vite, et pour ce faire, il est doté d'un nez puissant, d'un arrêt très ferme et d'une méthode de quête naturelle. En anglais « to point » signifie « arrêter ». Cette grande facilité à arrêter est une particularité de la race. Ces qualités le rendent agréable à dresser sans grande difficulté. Grâce à sa mémoire fabuleuse, le Pointer s'élève et s'éduque facilement, il est reconnu par les professionnels comme le chien d'arrêt le plus facile à dresser à condition que l'on fasse preuve d'un minimum de doigté. Il n'oublie jamais une leçon apprise.

Ce que je demande à mes Pointers pour la bécasse, c'est un contact régulier; ils peuvent prendre beaucoup, beaucoup de terrain, mais ne doivent jamais s'installer seuls dans le bois sans revenir au contact avec le conducteur. Vient ensuite un arrêt très ferme sur l'oiseau et un rappel parfait. J'attache une très grande importance au rappel, c'est la base pour un Pointer que l'on destine au bois. À ce stade, je considère que le plus gros du dressage est fait, le reste c'est pour les puristes. J'utilise les très jeunes en couple d'abord avec un chien confirmé, puis dès qu'ils s'émanent, ils retournent en solo pour apprendre le métier, plus tard, matures ils retourneront en couple. Le couple est un passage difficile avec les chiens vivant dans le même chenil, mais l'intelligence du Pointer et sa facilité à « comprendre » le besoin du patron, qui d'ailleurs est souvent naturel, sont d'une aide précieuse. À noter que c'est un chien doux et sensible, très discret au chenil; de nos jours avec les problèmes de voisinage, c'est un atout supplémentaire. C'est un compagnon facile et agréable à la maison, affectueux et gentil avec les enfants. Mais soyons réalistes, le Pointer est tout sauf un citadin.

**B.J.-** Les bécassiers dans leurs comptes rendus trouvent les bécasses de plus en plus furtives. Le Pointer peut-il faire la différence sur ces oiseaux?

**PA.-** La bécasse est un des derniers gibiers sauvages abordables par tous les chasseurs. La pression de chasse exercée sur cet oiseau dans ces dernières décennies a forcément impacté son comportement, d'abord par des prélèvements sur des familles d'oiseaux les plus faciles, qui ne reproduiront plus et tendent donc à disparaître. La chasse a donc forgé une sélection, en



photo Rémi Ouellet

augmentant l'instinct de survie de cette espèce. Ce constat, que nombre de bécassiers partagent, a rendu la bécasse fuyarde et rusée, de plus en plus distante au contact de l'homme et du chien. Cette situation n'est pas réjouissante pour l'avenir de cette chasse, car elle est à mon avis la résultante d'une pression trop forte... Sauf peut-être pour l'utilisation du Pointer qui est un viandard, avec une grande facilité olfactive qui lui est reconnue, il est capable de percevoir les émanations les plus légères. Dépourvu d'une sensibilité inutile, installé avec certitude dans l'émanation, il remonte les oiseaux avec autorité pour les bloquer, là où d'autres ne feront que des approches incessantes sans jamais rien montrer (ce comportement n'est finalement qu'un manque d'autorité). Alors le Pointer peut-il faire la différence? Regardons plus loin, il est peut-être tout simplement l'archétype du chien bécassier de demain.

**B.J.-** Quel doit-être le comportement d'un Pointer sur une bécasse piéteuse? Le comportement prudent de certains chiens n'incite-t-il pas la bécasse à piéter?

**P.A.-** Les chasseurs qui ont observé le comportement des oiseaux face à un danger me comprendront. Un oiseau qui sent le danger d'un prédateur se retrouve face à deux solutions, la fuite ou le mimétisme, qu'il choisit en se rasant. Plus le prédateur sera prudent et cherchera une approche dissimulée, plus l'oiseau sera enclin à mettre de la distance et choisira une fuite avec une distance de sécurité importante, surtout lorsqu'il se sent poursuivi même à distance, il obtient la certitude qu'il est devenu la proie. Quand un chien arrive à vive allure sur un gibier, celui-ci n'est jamais certain qu'il est visé par le prédateur et souvent... très souvent, ça marche et la bécasse choisit de ne pas bouger, sachant qu'il lui reste toujours la solution de l'envol. Le comportement d'un Pointer est inscrit dans ses gènes : c'est un dominateur, il est violent, brutal, il cherche donc à prendre le dessus sur l'oiseau en l'obligeant à se raser, en prenant des risques... celui de faire voler surtout quand il est jeune et qu'il manque d'expérience... mais quand il a compris la manière et la distance, il devient très meurtrier, même sur les oiseaux les plus roublards.

**B.J.-** Le bécassier qui aime son chien lui pardonne beaucoup, mais il n'empêche que les fautes gâchent le plaisir. Quelles sont les fautes que vous constatez sur le terrain en tant que juge de travail sur le Pointer ?

**P.A.-** C'est un sujet délicat, car certaines

fautes en Field ne sont pas particulières plus à une race qu'à une autre, mais plus à un individu qu'à un autre. Il n'y a donc pas de généralité, il ne m'appartient pas d'en faire état. Je choisis donc un problème plus général qui frappe toutes les races, soit le manque de contact avec le chasseur. L'amélioration des races a donné plus de moyens à nos chiens, plus rapides, battant plus de terrain, mais ces moyens doivent être canalisés. Le beeper a déjà fait couler beaucoup d'encre, pendant longtemps j'ai été un farouche défenseur de cet instrument autant à la chasse qu'en Field; par expérience et observation, j'ai totalement changé d'avis. Je crois que le beeper pourrait être un outil intéressant en Field, mais la dérive serait rapide en validant des points d'un chien en sortie de main qui se laisserait arrêter par une bécasse; finalement il vaut mieux sans. Je pense sincèrement que le beeper en utilisation trop précoce sur un jeune chien abîme ce jeune sujet. Le beeper est un artifice qui compense le manque de dressage, rend utilisables les chiens qui n'ont aucun contact. On équipe un chien d'un beeper, il s'en va où il veut et on attend sans plus aucune écoute ni attention soutenue à la cloche. Il suffit d'attendre que celui-ci se mette à téléphoner, ces chiens confortés dans cette méthode ne sont plus utilisables sans le beeper.

Je reviens vers votre question : en Field le beeper est interdit, et ce que je remarque le plus souvent (sauf pour les trialisants avertis) c'est le manque de concentration et d'écoute des conducteurs sur la cloche, c'est donc plus une faute des conducteurs que des chiens; ils ne savent pas où se trouvent leurs chiens,

Ils ont tellement pris l'habitude d'attendre le beep, qu'ils sont perdus, alors que moi-même, après plus de quarante permis et des milliers de cartouches qui m'ont rendu à moitié sourd, j'entends nettement l'arrêt net et précis de la cloche qui signifie un contact avec l'oiseau, et j'arrive à localiser le chien mieux que son conducteur! Je vais faire rire certains lecteurs, mais les bécassiers me comprendront : quand on chasse toute une journée en portant une attention soutenue à la cloche, le soir, on l'entend encore en s'endormant !

**B.J.-** Bien des races ont été améliorées avec le sang de Pointer. Mais le Pointer ne peut progresser que par une sélection interne à la race. Quelles sont les orientations du Pointer Club pour l'amélioration de la race?

**P.A.-** Le creuset de notre sélection se trouve dans les épreuves de Grande Quête. Les sujets qui s'illustrent dans cette discipline sont des Pointers hors normes, capables de battre un



Photo: Rémi Duclot

maximum de terrain, d'être très rapides et donc, d'avoir le nez exceptionnel pour percevoir l'émanation dans une quête qui est menée au galop. Un Pointer n'est d'ailleurs jamais trop rapide; si son nez le lui permet, il peut chasser avec un galop soutenu qui effraie beaucoup de chasseurs. Vient ensuite que le dressage pour la grande quête est le plus poussé qui soit. Il faut donc un Pointer capable de s'y soumettre et donc de faire preuve d'une intelligence supérieure, capable aussi de s'installer dans l'espace sans se perdre et de rester toujours au contact son conducteur, même à une très grande distance. Bien entendu, je ne parle pas de galopeurs idiots qui parcourent la plaine sans chasser; ils ne sont pas des Pointers et ne méritent pas la reconnaissance de la race. La grande quête est une discipline qui ne tolère aucune sensibilité, et pour cause, croyez-vous qu'un chien sensible peut avoir un avenir dans un parcours d'un quart d'heure sachant que le plus souvent, les points sont pris à des distances extrêmes? Le chien même le plus styliste est immédiatement sanctionné dès qu'il fait preuve de sensibilité. Les chiens de grande quête, ne produisent pas forcément ou très peu de chiens de grande quête, ce serait trop facile, mais ils transmettent à leurs descendances les qualités majeures de la race : le style, l'intelligence et les qualités olfactives.

Vous me dites que bien des races ont été améliorées par le sang Pointer, ce n'est un secret pour personne et pour donner une réponse probante, laissez-moi vous raconter une anecdote. Je venais de devenir juge de travail et nous étions dans une épreuve ouverte où nombre de races sont présentes. Le soir au repas, je me trouvais donc en compagnie de juges venant d'autres races avec, bien évidemment, beaucoup de continentaux. Les juges venant du Pointer éveillent toujours un peu la méfiance et quelquefois même une pointe de jalousie. Je fus alors un peu bizuté par ces juges d'expérience qui, bien évidemment, m'emmenèrent sur les propos récurrents autour de la race, un chien trop rapide, de grand nez certes, mais qui prend trop de terrain..., la curée battait son plein et je me défendais comme un beau diable juste emmené par la passion pour cette race. À mes côtés se trouvait un homme sympathique et plein d'esprit, président d'une race bien différente du Pointer, le « Bleu d'Auvergne ». D'un naturel jovial, il ne disait mot et souriait à toutes ces joutes verbales. L'arène était en train de se vider et j'avais accusé avec courage toutes les banderilles, essayant de clôturer ce débat en exposant à mes collègues des continentaux qu'il leur fallait se coucher tôt puisqu'ils devaient marcher plus que nous pour couvrir le même terrain... Cela fit rire ce sympathique président, et il me rétorqua : « Vous vous êtes bien défendu, mais vous auriez pu conclure par une estocade fatale, vous avez simplement oublié de leur faire savoir que toutes leurs races, quand elles s'affaiblissent dangereusement, se tournent inévitablement vers le Pointer pour repartir... Je vais donc vous donner une recommandation : soyez rigide avec votre race... tous les autres en ont besoin, surtout ceux qui se couchent les premiers... » Je n'ai jamais oublié ce conseil!

**B.J.-** Vous vous adressez à un Bécassier qui est tenté par un Pointer. Quel cheminement lui conseillez-vous pour qu'il puisse se procurer le chien de ses rêves?

**P.A.-** Ma réponse se doit d'être faite avec un maximum d'objectivité. Cette race, quand elle est dans l'excellence

de la chasse, est imbattable et peu de chien obtiennent un tel rendement. Quand le Pointer chasse avec les qualités naturelles que nous lui connaissons, son propriétaire est un bécassier comblé, et il ne changera plus jamais de race. Mais quand il n'est pas un Pointer, présentant un manque de qualité de chasse, d'équilibre, manquant d'intelligence, n'arrêtant pas, n'obéissant pas, alors il est le pire des maux! Car ses excès mettent encore plus en avant ses défauts. Pour faire simple, quand ce chien n'a que l'apparence d'un Pointer sans sa qualité de chasseur, il devient une calamité.

Si je dépeins un tableau aussi noir, c'est pour mettre en garde l'acquéreur sur le manque de sérieux dans son acquisition : acheter, former un jeune chien demande un investissement financier et une période dans le temps précieuse pour le chasseur. Évitez donc d'acheter un cancre qui va être votre compagnon pendant une décennie.

Un nombre important de portées sont mises en ligne sur les petites annonces internet. Beaucoup sont des assemblages LOF ou non LOF de proximité, qui n'engagent que leurs producteurs visant un seul but, vendre des chiots, et ce sans une réelle recherche de l'excellence. Soyez donc très méfiants et n'hésitez pas à demander des garanties. Méfiez-vous des « origines bécassières », elles n'existent pas, car les meilleurs Pointers sur bécasses sont, la plupart du temps, issus de reproducteurs classés dans les épreuves de printemps. Soyez regardant sur la précocité : un Pointer arrête dès son plus jeune âge. L'équilibre et l'intelligence des géniteurs sont les piliers qui doivent vous guider. Rapprochez-vous du Club pour obtenir un maximum d'informations; celui-ci a d'ailleurs mis récemment en publication une rubrique « puppies » pour les jeunes Pointers de moins d'un an.

In fine; prenez des renseignements auprès de personnes compétentes et ne vous laissez pas séduire par les annonces internet!

**B.J.-** Mon cher Président, je vous remercie d'avoir bien voulu vous prêter à ce jeu de questions-réponses et je vous propose de vous exprimer librement sur un sujet de votre choix.

**P.A.-** Un regret d'abord, que la cynophilie (à travers ses concours de travail) et la chasse pratique soient si éloignées, comme deux mondes qui cohabitent en s'ignorant, alors que nous aurions tant à gagner à nous rapprocher pour l'avenir. Un point de détail ensuite : sachez avant tout que je n'écris pas sur les qualités du Pointer dans l'espoir qu'il nous les montre ou pour faire simplement du prosélytisme sur cette race, mais plus simplement parce que ce chien m'a prouvé au quotidien, en plus de 40 saisons de chasse, qu'il est capable d'être le meilleur.

Pierre Avellan  
Avec la courtoisie du POINTER CLUB FRANÇAIS.



*Eric Bélanger.*

photo Martin Gaudreau

**P**our commencer, je voudrais remercier le Club des bécassiers du Québec de m'avoir donné l'opportunité de participer à cette toute nouvelle expérience de chasse.\*

L'objectif de M. Martin Gaudreau n'était pas simplement de me faire vivre une journée de chasse, mais aussi de m'informer et de me donner une base de connaissance sur la bécasse et son habitat. Martin mentionne qu'une des difficultés de cette chasse consiste à bien comprendre l'habitat de la bécasse et à se trouver des bons « trous » de chasse.

Je rencontre Martin, le premier samedi du mois d'août, il fait déjà très chaud et une grosse journée de recherche nous attend. J'ai été surpris de réaliser qu'il n'est pas si facile que ça de trouver des coins de chasse à la bécasse, et que ce petit oiseau a un habitat quelques fois différent de celui de la gélinotte.

Voici quelques points retenus durant ma journée de prospection.

- La bécasse se nourrit de vers de terre.
- La verge d'or est un bon indice d'une terre avec une bonne acidité.
- La bécasse se trouve la plupart du temps dans un habitat de jeunes repousses, des boisés de moins de 20 ans, surtout de feuillus pas trop serrés pour que cet oiseau puisse partir et s'envoler.
- Des boisés avec un sol assez propre pour permettre à la bécasse de se déplacer.
- À la brunante, on retrouve souvent la bécasse sur les petites routes de terre ou en bordure de celles-ci.

\* Éric participa au projet de mentorat initié par le CBQ en 2017

Après cette jour née de prospection, j'ai réalisé qu'il était très intéressant de faire de la recherche et de voir travailler les chiens avec tant de passion. Je suis revenu à la maison vraiment mordu, au point que j'ai fait de la recherche seul, sans chien, et j'ai réussi à trouver 2 endroits où j'ai levé des bécasses. On peut dire que j'ai bien écouté, et que la formation a porté fruit.

Enfin septembre, le grand jour est arrivé, mais les conditions météo ne sont pas favorables pour les chiens : 30 degrés dès les premières heures du matin. Martin m'explique les règles de sécurité, mais surtout, qu'on tire au vol seulement et assez haut pour ne pas blesser le chien.

Gustave demande d'aller à la chasse, c'est magnifique de voir l'extrême passion du chien. Aussitôt descendus du camion, l'action commence, le temps de charger les fusils et rejoindre Gustave. Martin reste loin en arrière et me dit quoi faire tout en me taquinant. Il veut que je vive vraiment cette première expérience avec chien. Soudain, le chien est à l'arrêt, je m'en approche, je passe en avant, la bécasse décolle... mon coup touche l'oiseau, mais il ne tombe pas. Martin me dit que mon tir est mortel, et qu'on va retrouver l'oiseau avec Gustave... Ouf! Que ça décolle vite cette petite bête-là! J'ai sûrement la chance du débutant. Après quelques minutes, le chien retrouve la bécasse, et la voici ma première bécasse à vie.

On continue de chasser, mais on dirait qu'on fait rire de nous autres, le chien trouve la bécasse, mais quand on arrive elle est repartie. On marche environ 30 pieds, le chien fait un autre arrêt, la bécasse est encore partie à la course. Martin explique que c'est de la bécasse locale, car elle court beaucoup devant le chien et cherche un endroit approprié pour décoller. On voit qu'elle connaît très bien son territoire, comparativement à celle qui fige devant le chien. Je réalise assez rapidement que ce n'est pas une chasse facile, surtout en début de saison avec



toutes les feuilles dans les arbres et à la vitesse à laquelle cet oiseau décolle.

L'heure du dîner arrive, on peut dire que c'est une bonne matinée avec une récolte de 3 bécasses et une dizaine de bécasses vues. Petit repas copieux avec baguette, différents fromages et pâtés, arrosé d'un peu de vin surtout pas trop, car la journée n'est pas terminée. Pi gogogo! On est repartis, avec un changement majeur. On échange la jeunesse pour l'expérience, la bombe est prête. Au tour de Guizmo en après-midi, une récolte de 2 bécasses et 8 de vues en peu de temps, car il fait beaucoup trop chaud.

Après tout un souper, j'accepte de coucher chez Martin et de retourner à la chasse très tôt dimanche matin. Cette 2<sup>e</sup> journée fut tout aussi agréable, je suis reparti avec plusieurs bécasses.

J'ai constaté qu'il est très difficile de chasser ce magnifique petit oiseau sans avoir un chien bien dressé, avec bonne aptitude à la chasse, une bonne prospection du territoire et qu'il faut aussi pratiquer son tir à la volée. De plus, chasser seul n'est pas nécessairement facile, car Martin, en plus, de me faire lever l'oiseau, me disait où me placer pour que je puisse avoir une bonne chance de tir. Un grand merci à l'unique Martin Gaudreau de m'avoir permis de connaître cette chasse méconnue, et aussi à Gustave et Guizmo; on oublie trop souvent nos compagnons canins. Sans eux, je n'aurais jamais vu autant de bécasses.

J'ai tellement aimé ma journée que je vais devenir membre du Club des bécassiers pour en apprendre plus sur cette chasse et rencontrer plein de personnes mordues de la chasse avec chien d'arrêt. Ma conjointe est déjà au fait que je vais m'acheter d'ici quelques années un chien de chasse. Disons que... j'attends que Martin prenne sa retraite pour m'aider à réaliser mon rêve.

Photo Martin Gaudreau



# le chien dans l'imaginaire québécois

Robert Morin

On se demande souvent, en tant qu'amateurs de chasse à pied avec chien, comment il se fait que l'on soit si mal vus par les autres chasseurs, notamment ceux qui appâtent le gros gibier, et aussi comment il se fait qu'au Québec, le chien ait été si longtemps discriminé tant dans les règlements de chasse que dans l'opinion publique en général. Force est de constater que lorsque les cynophiles québécois tentent de revendiquer leurs droits et de faire reconnaître la légitimité de leurs pratiques, ils sont généralement mal reçus et mal perçus, que ce soit auprès des chasseurs de gros gibier tout comme auprès des trappeurs.

Au cours des dernières années, on observe même un nombre croissant de bécassiers et de chasseurs québécois avec chiens qui se tournent vers la Nouvelle-Angleterre pour pratiquer leur activité traditionnelle en toute quiétude et dans la convivialité avec leurs pairs chasseurs de gros gibier étasuniens, qui les accueillent chaleureusement. Comment expliquer une telle différence d'attitude et de culture? Cela tient, selon moi, du moins en partie, à la place qu'occupe depuis toujours le chien dans l'imaginaire québécois.

Commençons par examiner les différentes expressions dans lesquelles les Québécois utilisent le mot *chien*. On constatera rapidement à quel point il s'agit presque exclusivement d'expressions péjoratives, peu flatteuses pour nos auxiliaires canins qui nous sont pourtant si précieux.

## Traiter quelqu'un comme un chien...

Commençons par cette expression, qui donne le ton à toute une série d'autres expressions, toutes aussi dénigrantes les unes que les autres. Comment traitait-on le *chien* sur la ferme traditionnelle au Québec? Quelle place occupait-il dans la hiérarchie du « bétail »? Je ne pense pas beaucoup me tromper en disant que, d'après ce que j'ai vu, le *chien* semblait vraiment au bas de l'échelle : on donnait les restes de table aux cochons, et s'il en restait encore, alors le chien y avait droit. Car après tout, comme se plaisaient à le répéter les cultivateurs de l'époque : « **Un chien, c'est un chien!** ». Pas surprenant que le chien de ferme se transformait presque automatiquement en chien errant nuisible, qui faisait des ravages chez les voisins. Dès qu'on avait la chance d'abattre le chien du voisin, avec qui on était d'ailleurs déjà en « chicane de clôture », c'était un exploit, une gloire : « **Son chien est mort!** » était l'expression consacrée pour marquer cette « victoire » tant attendue sur l'ennemi... Après tout, le chien de ferme ne servait en général guère plus qu'à aider les enfants à ramener les vaches à l'étable pour l'heure de la traite et à japper autour de la maison.

Je me souviens, il y a bien des années, j'étais tout jeune et je venais d'acheter mon premier épagneul breton que je voulais utiliser pour la chasse. Un bonhomme que je connaissais avait

été élevé sur une ferme et, comme bien de ses concitoyens de l'époque, il était devenu un citadin, qui passait ses dimanches après-midis à feuilleter ses catalogues Canadian Tirelire et Distribution au consommateur, bien assis dans le salon de son bungalow. Lorsque je lui annonçai que je venais de faire l'acquisition d'un chien pour la chasse, il me regarda tout décontenancé et me posa la question fatidique : « Tu as ACHETÉ UN CHIEN? Combien t'as payé ÇA? » Quand je lui répondis que j'avais déboursé une centaine de dollars, il s'écria : « Mais t'es MALADE! Ils se fendent le c... pour en donner à la SPCA! ». Notre discussion s'arrêta là, et il se remit à chercher une nouvelle bédelle inutile *made in Japan* qu'il pourrait s'acheter durant la semaine, et qu'il allait probablement payer plus cher que le prix de mon Breton!

D'après vous, cette mentalité n'est-elle pas encore bien présente aujourd'hui? Pourquoi, au Québec, la plupart des bécassiers chasseurs avec chiens sont-ils perçus comme des sortes d'« extraterrestres » dans leurs milieux respectifs (parents et amis)? N'est-ce pas pour cette raison que l'on aime tant se réunir quelques fois durant l'année (JPPG, National, Journée champêtre, etc.) pour nous retrouver entre nous et pouvoir enfin discuter de notre passion avec d'autres « mordus » des chiens?

Voici une liste partielle d'expressions très révélatrices quant au rapport traditionnel du Québécois avec le *chien*... vous verrez qu'on part de loin.

- Mourir comme un chien
- Avoir la chienne
- Être un vrai chien de poche
- Maudit chien sale
- Il m'a fait un coup de chien
- Être attriqué comme la chienne à Jacques
- «Fucker» le chien
- Je lui réserve un chien de ma chienne
- Avoir un «chien» dans son jeu de cartes
- Avoir un métier de chien
- Ce prof-là est particulièrement chien
- Mener une vie de chien
- Chienne de vie!
- Un temps de chien
- Se sentir comme un chien dans un jeu de quilles
- Chronique des chiens écrasés (dans un journal = faits divers)
- Malade comme un chien
- menteur comme un chien qui vesse

La liste pourrait sans doute s'allonger, mais je crois que c'est suffisant pour démontrer mon propos.

### Conclusion

En anglais, à part l'expression *son of a bitch* (que les Québécois se sont empressés de traduire littéralement par « enfant de chienne », l'équivalent du « fils de pute » chez nos cousins français), le mot *dog* est, à ma connaissance, beaucoup moins utilisé dans des expressions péjoratives. Du côté anglophone, le chien occupe une place importante

et est plutôt associé à quelque chose de noble, *Man's Best Friend*, et la chasse avec chien est une tradition qui remonte à l'aristocratie et qui s'est propagée de façon continue jusqu'à notre époque. C'est sans doute ce qui explique, en partie du moins, la perception différente que l'on constate chez les chasseurs de la Nouvelle-Angleterre.

Cela nous indique aussi que nous avons toute une côte à remonter si l'on veut faire évoluer les mentalités chez les législateurs, les fonctionnaires, les biologistes des divers ministères et, surtout, chez nos collègues chasseurs et trappeurs. Nous devons nous armer de patience pour espérer ne plus vivre ces épisodes que nous connaissons tous, d'un chasseur « de gros », assis à côté de ses salines ou de son tas de carottes et qui, en raison de notre seule présence avec un chien sur « son » territoire, se croit justifié de menacer de « tirer ton sale cabot », comme si notre auxiliaire canin super utile et spécialisé n'était qu'un vulgaire chien errant qui va faire fuir tous les gibiers à poil à des kilomètres à la ronde ou manger les vaches du voisin!

Je salue donc les membres du CBQ qui se sont engagés courageusement au sein de la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs dans le but de faire ce travail essentiel de sensibilisation, de déconstruction des préjugés et de « mise à niveau » des mentalités dans ce beau monde des chasseurs au Québec. Je salue aussi les récents efforts déployés dans ce sens par la Fédération, notamment grâce à la diffusion de ses capsules sur les avantages de la chasse avec les divers types de chiens (leveurs, rapporteurs, chiens de sang, chiens d'arrêt, chiens courants, etc.).

Autrement dit, notre « chien n'est pas mort », mais il va falloir « fucker l'chien » encore quelques années pour nous hisser au niveau d'ouverture des mentalités que l'on retrouve chez nos Voisins du sud ou chez les Européens en général, et pour faire en sorte qu'au Québec, le chasseur de petit gibier trouve enfin sa place et ne soit plus *traité comme un chien... dans un jeu de quilles!*

Deux personnages illustres de notre terroir et de notre imaginaire québécois ont en commun d'avoir eu pour juron une expression contenant le mot « chien »...

Séraphin Poudrier et son célèbre «Viande à chien!»



Photo: Jean-Pierre Masson Radio-Canada

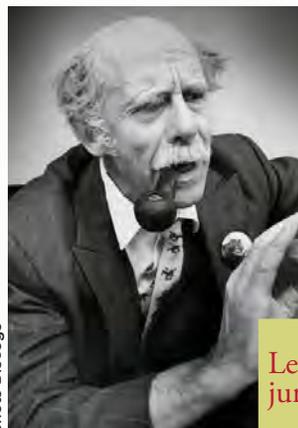


photo Discogs

Le Père Gédéon, et son illustre juron «Cré peau d'chien!»



**Naturellement  
sauvage**

**CBO**

**8 septembre 2018**